

Lettre aux Communautés

# LAC

## Un chemin synodal pour la mission

Assemblée générale 2023

---

Viens avec ton « autre »

Notre vocation commune

Relecture théologique

# Lettre aux Communautés

# LAC

La *Lettre aux communautés*, revue trimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses: témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi.

Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■



# Sommaire

- |   |   |
|---|---|
| <b>5  </b> ÉDITORIAL<br>UN CHEMIN SYNODAL<br>POUR LA MISSION<br>Henri Védrine   | <b>32  </b> LA PAROLE DU COMITÉ<br>ÉPISCOPAL<br>Luc Crépy                           |
| <b>9  </b> VIENS AVEC TON « AUTRE » !<br>Équipe de pilotage de l'AG   | <b>41  </b> DES TÉMOIGNAGES<br>DE TRENTENAIRES                                      |
| <b>17  </b> TEMPS MÉMORIEL<br>VIOLENCES SEXUELLES<br>DANS L'ÉGLISE ET<br>À LA MISSION DE FRANCE<br>Équipe d'animation | <b>46  </b> LE MESSAGE DES ANCIENS<br>Guy Pasquier                                  |
| <b>20  </b> IL PRENDRA SOIN DE TOI<br>Arnaud de Boissieu  | <b>69  </b> RAPPORT D'ÉTONNEMENT<br>SUR LA MISSION DE FRANCE<br>Anne Waeles         |
| <b>22  </b> NOTRE VOCATION<br>COMMUNE<br>Document promulgué le 09/10/2023   | <b>78  </b> RELECTURE<br>THÉOLOGIQUE<br>ChristophTheobald                           |
|   | <b>96  </b> HOMÉLIE DE LA<br>CÉLÉBRATION :<br>ORDINATIONS ET ENVOIS<br>Hervé Giraud |

- 49 |** ORIENTATIONS ET MOTIONS PROMULGUÉES PAR LE PRÉLAT  
LE 9 OCTOBRE 2023 À L'ISSUE DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
- |   |   |
|---|---|
| <b>50  </b> ORIENTATION N° 1 :<br>EXPRIMER LA FOI<br>AUJOURD'HUI      | <b>62  </b> ORIENTATION N° 5 :<br>PROMOUVOIR<br>L'ÉCOLOGIE<br>INTÉGRALE |
| <b>53  </b> ORIENTATION N° 2 :<br>MISSION ET MINISTÈRE<br>APOSTOLIQUE | <b>65  </b> MOTION N° 1 : NOTRE<br>RESPONSABILITÉ<br>FINANCIÈRE COMMUNE |
| <b>56  </b> ORIENTATION N° 3 :<br>MISSION ET TRAVAIL<br>PROFESSIONNEL | <b>67  </b> MOTION N° 2 :<br>DÉSARMEMENT<br>NUCLÉAIRE                   |
| <b>59  </b> ORIENTATION N° 4 :<br>SYNODALITÉ ET<br>GOUVERNANCE        |   |

# Éditorial

## Un chemin synodal pour la mission

Henri Védrine, Vicaire général

**C**omme à chaque Assemblée générale, notre rencontre de juillet a d'abord été un temps de fraternité, espéré et attendu par chacune et chacun. Retrouvailles pour le plus grand nombre, dont nous étions privés depuis six ans. Premiers pas aventurés dans ce genre d'assemblée pour d'autres. Notamment pour des plus jeunes qui se risquent nouvellement dans l'aventure missionnaire de la Mission de France, souhaitant mieux la connaître, tout en contribuant à enrichir ses débats.

Notre fraternité rassemblée n'a pas été une génération spontanée, éphémère ou autocentrée. Nous nous étions préparés par un cheminement spirituel et pour celles et ceux qui l'ont voulu par l'écriture de Psaumes de mission. Nous n'avons pas été référés à nous-mêmes, ni enfermés dans l'entre-nous. Nous avons su rendre présents les absents par l'invitation initiale faite à chacun : « Viens avec ton autre », ce frère ou cette sœur d'équipe ou du chemin quotidien des vies mêlées.

Notre fraternité est le fruit de notre histoire synodale commune, transmise, reçue et continuée. Nous l'avons affirmé dans *Notre vocation commune*, texte travaillé préalablement en équipe et en région, puis voté en assemblée et promulgué par notre évêque.

SA PAROLE N'EST  
PAS SEULEMENT  
UNE RESSOURCE  
MAIS LA SOURCE.

Nous avons pris le temps, chaque jour, de commencer par nous mettre sous l'autorité de la Parole de Dieu. C'est elle qui nous constitue en communauté *fraternelle et sororale pour la mission*. Ainsi, nous nous recevons d'un Autre. Sa Parole n'est pas seulement une ressource mais la Source sans laquelle notre rassemblement n'aurait été que celui d'une simple association tentant de mobiliser l'intelligence collective, avec le recours à des techniques de débat et de prise de décision toujours à parfaire.

La Parole nous a ainsi constitués en communauté apostolique. Elle nous envoie et nous dispose pour recevoir une « charge commune » (*cum munus*). Celle du service de nos frères et sœurs du chemin. Celle de la responsabilité de veilleurs pour *que la Parole soit annoncée authentiquement aux lointains*. Celle de discerner l'Esprit déjà à l'œuvre au cœur de la banalité ou de l'absurdité du quotidien.

Dans notre communion, nous avons partagé et offert les richesses et les pauvretés – les nôtres et celles du monde – de nos retours de mission. Nous n'avons pas occulté les crises sociétales et ecclésiales que nous vivons depuis quelques années. Nous n'avons pas fait l'impasse sur nos fragilités et des blessures infligées ou subies que nous avons nommées. Nous les avons déposées ensemble au pied de la Croix, avec le cri de l'un d'entre nous, dans un temps mémoriel pour les victimes d'abus et de crimes. Moment liturgique simple et sobre. Temps fort de cette assemblée où nous avons essayé d'être en vérité par rapport à nous-mêmes et à notre propre institution.

Autres moments forts, les célébrations d'engagements avec la Mission de France de laïcs mais aussi de prêtres diocésains. Ces

derniers viennent enrichir notre presbyterium et nous rappellent que nous sommes attelés avec eux à la tâche missionnaire au sein des Églises locales.

Ce numéro de la *Lettre aux Communautés* rend compte du chemin synodal parcouru. Il présente les fruits de notre travail, les textes des orientations prises pour les années à venir et promulgués par Hervé Giraud notre évêque, après encouragement du Comité épiscopal. La première orientation « Exprimer la foi aujourd’hui » est structurante de tous nos engagements missionnaires. Elle nous resitue devant la responsabilité première et toujours actuelle à laquelle la Mission de France est invitée à contribuer : porter l’enjeu de la foi en Jésus-Christ pour le monde de ce temps. L’orientation « Promouvoir l’écologie intégrale », comme une urgence

pastorale à laquelle nous ne pouvons nous soustraire, ne peut se décliner sans cet horizon premier. Les orientations « Mission

« PROMOUVOIR L’ÉCOLOGIE  
INTÉGRALE », COMME  
UNE URGENCE PASTORALE.

et ministère apostolique » et « Mission et travail professionnel » nous obligeront à approfondir ce modèle original de coresponsabilité missionnaire où évêque, prêtres, diacres et laïcs, nous sommes associés pour porter la responsabilité apostolique confiée à la Mission de France. Un *ministère d’inquiétude missionnaire* qui est aussi, comme nous l’a rappelé Luc Crépy, évêque de Versailles et membre du Comité épiscopal de la Mission de France, un « ministère d’incomplétude car on ne boucle jamais le domaine de la mission ». Nous aurons à nous ressaisir de son interpellation : « Peut-on penser la Communauté Mission de France comme un des lieux privilégiés – parmi d’autres, mais spécifique – pour raviver la conscience missionnaire des baptisés ? » Nous sommes attendus sur cette question. L’orientation « Synodalité et gouvernance » nous obligera aussi à relire notre pratique synodale

et à interroger notre gouvernance, perfectible pour honorer la place et les charismes de chacun, reconnaître notre égale dignité baptismale et, ainsi, mieux répondre aux défis de la mission aujourd'hui.

Ce numéro rapporte aussi les paroles des deux écoutants-intervenants que nous avons sollicités, Christoph Theobald et Anne Waeles. Ils nous stimulent en nous interrogeant sur le sens et le contenu que nous donnons à la mission et sur la place du ministère apostolique que nous affirmons structurant de la Mission de France. Ces questions traversent l'Église aujourd'hui et nous avons à y prendre notre part avec l'expérience qui est la nôtre en équipe de mission.

Même si, pour la première fois, la génération de Lisieux n'était pas là, les témoignages des aînés nous ont placés devant l'aventure de la foi à continuer, sans nostalgie de temps révolus mais interpellés par les appels du monde d'aujourd'hui et ses nouveaux défis. La joie des ordinations et l'envoi en mission de notre assemblée sont porteurs d'un avenir à écrire avec humilité mais avec la certitude que l'Esprit nous conduit.

Comme le souligne Hervé Giraud : « Notre rassemblement est, comme chaque Assemblée générale, un recommencement dans la mission. C'est bien à [la] créativité que nous sommes appelés : les cinq orientations votées sont notre mission d'Évangile, partout "où nous avons les pieds". Nous devons témoigner que nous sommes tous des fils et des filles du même Père, des sœurs et des frères universels. [...] Cet état permanent de mission n'exige aucun prosélytisme mais au contraire une sobriété évangélique, un "style de vie", celui du Christ. » ■

Prochain thème abordé :  
LAC 320 : l'engagement



# Viens avec ton « autre » ! Démarche synodale de l'Assemblée générale

## Équipe de pilotage de l'AG

### Viens avec ton « autre » !

C'est l'invitation qui était faite à chacun des 350 participants à l'AG de la Mission de France, du 13 au 16 juillet à La Pommeraye (49) : « Notre assemblée n'est pas un entre-soi, elle se déroulera sous le regard de ceux auprès desquels nous sommes embarqués et envoyés. Chacun vient avec un "autre", visage du Christ dans sa vie, compagnon de route<sup>1</sup>. »

Viens avec ton « autre » : que notre Assemblée générale soit habitée de sa présence.

Viens avec ton « autre » : nous croyons que c'est à son écoute et à sa rencontre que nous pourrions discerner la présence du Tout-Autre qui nous appelle et nous envoie en mission.

DISCERNER  
LA PRÉSENCE  
DU TOUT-AUTRE  
QUI NOUS APPELLE.

Le 13 juillet en fin d'après-midi, notre Assemblée générale s'est donc ouverte sous le signe des retrouvailles, des formalités d'inscription, des préparatifs

---

1. Courrier d'invitation à l'AG, 4 avril 2023.

### À PROPOS DES AUTEURS

L'équipe de pilotage de l'Assemblée générale est constituée de Pascale Israël, Emmanuel Pasquier, Jérôme Pigé, Guillaume Roudier, Anne Soncarrieu et Henri Védrine.

logistiques et sous le regard de nos « autres », symbolisés par un texte, un dessin, une photo... placés sur de grands cubes en carton. Trois jours durant, la présence de ces « autres » a accompagné notre prière et nos réflexions, jusqu'à former, le matin du 16 juillet, une grande arche symbolisant l'entrée dans le lieu de la célébration de l'ordination diaconale ou presbytérale d'Anton, Jérôme, Julien et Antoine.

## Un chemin synodal

Dès le 28 février 2022, Hervé Giraud, prélat de la Mission de France, nous avait convoqués à cette Assemblée générale, nous invitant à un chemin synodal devant durer 16 mois. Pour porter cette démarche, l'Équipe épiscopale a missionné une équipe de pilotage, qui s'est appuyée sur le CPLM (Conseil pour la mission) à chaque étape de son travail. Une équipe d'animation a également été constituée, chargée de penser concrètement le déroulé de l'Assemblée générale et l'organisation de chacune de ses séquences.

Dans le cadre de ce chemin synodal, les équipes de la Mission de France se sont saisies de la préparation et les membres de notre communauté missionnaire se sont rassemblés en assemblées régionales, à deux reprises. Au printemps 2022, les assemblées régionales étaient invitées à un regard croisé entre :

- d'une part, ce qui a été vécu concrètement depuis 2017, au regard aussi des évolutions de notre société et des appels reçus ;
- d'autre part, les orientations que nous avons prises lors de l'Assemblée générale de juillet 2017.

La relecture des orientations votées en 2017 a conduit l'équipe de pilotage à proposer au CPLM de reformuler, pour aujourd'hui, les enjeux de la mission à laquelle nous sommes appelés et envoyés. Par étapes successives, un document intitulé *Notre vocation commune* a été rédigé et soumis aux équipes pour être débattu lors des assemblées régionales du printemps 2023. La rédaction de ce document a bénéficié de l'appui précieux d'une équipe théologique.

À partir de chacun des sept enjeux de *Notre vocation commune*, les assemblées régionales du printemps 2023 étaient également invitées à identifier des actions à mettre en œuvre dans les prochaines années. Chaque proposition d'action était élaborée à partir de quatre questions :

- Où en sommes-nous ?
- Où voulons-nous aller ?
- Quelle proposition d'action pour ce faire ?
- Quels sont les partenaires à embarquer pour mener à bien cette action ?

Les synthèses envoyées par les régions ont constitué une riche matière – plus de 70 pages de tableaux ! – sur laquelle l'équipe de pilotage s'est appuyée pour finaliser le document *Notre vocation commune* et préparer des orientations à mettre en débat et au vote lors de la deuxième journée de l'Assemblée générale.

LES SYNTHÈSES  
ENVOYÉES PAR  
LES RÉGIONS ONT  
CONSTITUÉ UNE  
RICHE MATIÈRE.

Après relecture par l'équipe épiscopale et le CPLM, et une présentation au Comité épiscopal de la Mission de France, cinq orientations ont ainsi été retenues.

## Une démarche spirituelle

Notre chemin synodal s'est accompagné d'une dynamique spirituelle autour de plusieurs propositions. Dès le mois de mars 2022, ce fut l'invitation à élaborer un « psautier pour aujourd'hui » : « Et si nous partagions les mots étonnés de nos prières à Dieu ? » Cinquante-cinq psaumes ont ainsi été glanés, constituant un recueil intitulé *Psaumes de mission*. Ce recueil a été remis à chacun des participants à l'Assemblée générale.

Il y eut aussi l'envoi de cahiers spirituels composés de différents textes, autour de trois thèmes :

- signes de fraternité ;
- signes d'espérance ;
- signes d'hospitalité.

Cette démarche spirituelle s'est prolongée durant l'Assemblée générale, au travers des différents temps liturgiques, notamment les prières d'ouverture en début de journée. Le chapitre 11 de l'évangile de Matthieu a rythmé notre prière commune. Isabelle Yon a répondu à l'invitation qui lui avait été faite de faire résonner ce texte pour chacune et chacun de nous.

## Une dynamique intergénérationnelle

Vingt ans après la mise en place de la Communauté Mission de France, cette Assemblée générale devait aussi prendre en compte la réalité de notre démographie : deux tiers des 500 membres de la communauté ont plus de 65 ans. 28 % d'entre nous sont prêtres ou diacres, parmi lesquels 20 % ont moins de 65 ans.

### LE VISAGE DE NOTRE COMMUNAUTÉ MISSIONNAIRE A BIEN CHANGÉ EN 20 ANS.

Le visage de notre communauté missionnaire a donc bien changé en 20 ans. Permettre à de nouvelles générations d'y prendre toute leur place, avec leurs propres questions et approches était aussi un des

enjeux de ce chemin synodal. Un groupe de « trentenaires » a joué le jeu, se réunissant en assemblée préparatoire au printemps 2023, au même titre que les assemblées régionales, et participant activement à toute l'Assemblée générale. Les enfants et adolescents présents ont eu leurs propres activités tout au long de l'AG, tout en partageant les temps de prière et de repas du reste de l'assemblée.

Pour marquer l'importance de s'ouvrir à cette génération et aux questions dont elle est porteuse, l'équipe de pilotage avait sollicité une écoutante, Anne Waeles, philosophe. Son témoignage en fin de deuxième journée est venu enrichir notre réflexion.

Cette dynamique intergénérationnelle s'est aussi traduite par la possibilité, au cours de l'AG, d'écouter, *via* de courtes vidéos, les témoignages de plusieurs anciens qui n'avaient pu se déplacer à La Pommeraye. Enfin, le Service Jeunes a offert une pause aux participants, le temps d'un concert en début d'après-midi, le premier jour.

## Une journée « offertoire »

La première journée de l'Assemblée générale, vendredi 14 juillet, a été placée sous le signe du partage et de la relecture du chemin parcouru depuis 2017. Une intervention de Jean-Christophe Houot, « Relire, Relier, Renaître »<sup>2</sup>, a donné le sens de cette journée.

Le partage des « champs moissonnés », en petits groupes de participants, s'est organisé autour d'une des quatre thématiques proposées :

- le travail ;
- les périphéries existentielles ;
- territoire et *Laudato si'* ;
- l'international ici et là-bas.

Les ateliers « acteurs et actrices de la mission » ont approfondi un sujet sur lequel différents membres de notre communauté missionnaire sont engagés :

- divorcés et en seconde union ;
- science et foi, le Réseau Blaise-Pascal ;
- les diacres ;
- avec ceux qui manquent de mots ;
- femmes et hommes en Église ;
- citoyens engagés – Résister aux dérives du libéralisme ;
- foi et écologie ;
- éthique et fin de vie ;
- lecteurs de la Bible ;
- mission Jeunes ;
- les équipes ;
- le travail ;
- l'international.

Ces ateliers ont permis, dans un temps malheureusement bien contraint, d'échanger et d'esquisser des pistes pour l'avenir.

En début d'après-midi, après le concert du Service Jeunes, les « kiosques » ont permis de présenter plus concrètement les réflexions en cours sur l'organisation

---

2. Jean-Christophe Houot a fondé son intervention sur son article : « Greffer nos histoires à la Parole de Dieu », *Lettre aux Communautés* 300 (2019), p. 73-81.

de la Mission de France, au travers de thèmes tels que « Finances », « Pontigny », « École pour la mission », « Recherche théologique », chacun des participants ayant pu librement déambuler d'un kiosque à un autre<sup>3</sup>. Parallèlement, un labo « Animation et gouvernance de la MdF » a ouvert le débat sur une évolution de notre gouvernance, perçue par certains comme trop centralisée.

La fin d'après-midi était consacrée à la crise des violences sexuelles et des abus dans l'Église. Victimes, témoins, proches de victimes, mais aussi d'agres-

NOUS RASSEMBLER  
AUTOUR DE LA CROIX  
POUR DÉPOSER  
DEVANT LE SEIGNEUR  
LA SOUFFRANCE DE  
NOS FRÈRES ET  
SŒURS BLESSÉS.

seurs, cette crise nous a toutes et tous touchés. Il était important de tenter de partager les silences et les mots de ce que nous avons vécu, individuellement ou collectivement, et de nous rassembler autour de la Croix pour déposer devant le Seigneur la souffrance de nos frères et sœurs blessés, notre propre souffrance et notre colère.

## Orientations pour les années à venir

La deuxième journée, samedi 15 juillet, nous a conduits à nous tourner vers l'avenir. C'est ainsi que nous avons pris le temps d'échanger en ateliers sur chacun des 7 enjeux du document *Notre vocation commune*. Nous avons alors pu approuver massivement ce texte qui nous engage pour les prochaines années.

À son tour, Luc Crépy, au nom du Comité épiscopal, a confirmé l'attachement des évêques de France à cette vocation propre de la Mission de France.

L'après-midi a mis en débat les 5 orientations rédigées par l'équipe de pilotage et le CPLM :

- Exprimer la foi aujourd'hui ;
- Mission et ministère apostolique ;

---

3. Les autres kiosques proposés étaient : « Dynamique Jeunes à la MdF », « Enfants et CMdF », « Femmes et hommes en Église – Contribution au synode », « Bible et mission ».

- Mission et travail professionnel ;
- Synodalité et gouvernance ;
- Promouvoir l'écologie intégrale.

Répartis dans cinq mini-assemblées – une par orientation – les participants étaient invités dans un premier temps à s'assurer de la bonne compréhension par tous du constat, de la proposition et de la mise en œuvre de l'orientation. Puis, dans un second temps, ils avaient la possibilité d'amender la proposition ou sa mise en œuvre. Chacun des amendements ainsi rédigés a été soumis à l'approbation de la mini-assemblée, de laquelle est ainsi sorti un texte amendé collectivement.

Les rapporteurs de chaque mini-assemblée ont ensuite présenté les amendements adoptés à l'ensemble des participants réunis en plénière. L'orientation ainsi amendée a alors été soumise à l'approbation de l'Assemblée générale.

Rappelons que les participants étaient répartis en trois collèges :

- collège 1 : prêtres et diacres incardinés à la Mission de France ;
- collège 2 : membres engagés au sein de la Communauté Mission de France ;
- collège 3 : personnes qui participent à la vie des équipes ou des régions de la Communauté Mission de France, sans pour autant être engagées.

Pour être adoptée, une orientation devait recueillir la majorité des deux tiers des voix de chacun des collèges 1 et 2, ainsi que des moins de 65 ans des collèges 1 et 2 réunis. Après l'approbation des cinq orientations, trois motions, portées par des membres de l'assemblée, ont été mises au vote et adoptées :

- notre responsabilité financière commune ;
- la motion concernant le désarmement nucléaire ;
- la création d'un pôle ressources *Laudato si'*.

## Un corps fraternel et sororal

Le théologien jésuite Christoph Theobald, compagnon de longue date de la Mission de France, a été écoutant de ce qui s'est vécu pendant cette Assemblée générale. Lors de son intervention à la fin de la deuxième journée, il a mis

en avant notre dimension de « corps fraternel et sororal ». Dimension essentielle, pleinement vécue tout au long de ces deux journées : temps conviviaux

IL A MIS EN AVANT  
NOTRE DIMENSION DE  
« CORPS FRATERNEL  
ET SORORAL ».

autour d'une bière ou d'une tisane, repas, chants, jeux, danse, musique, prière, attention portée aux enfants aussi bien qu'aux plus anciens d'entre nous.

Dimension vécue également par le service de l'organisation concrète de chacune des séquences qui se sont succédé : les uns pour animer un atelier, d'autres pour tenir le bar ou la librairie, gérer les inscriptions, déplacer des tables ou des chaises.

Enfin, l'engagement de plusieurs d'entre nous au service de la mission s'est vécu plus particulièrement lors de deux temps :

- la célébration, le vendredi soir, de l'engagement avec la Communauté Mission de France de six laïcs et de deux prêtres diocésains, notre prélat Hervé Giraud lavant les pieds de chacun, à l'image du Christ serviteur ;
- puis le dimanche matin, l'ordination diaconale d'Anton, Jérôme et Julien, et l'ordination presbytérale d'Antoine.

À l'issue de la célébration du dimanche, chacun d'entre eux, laïcs et prêtres diocésains engagés, diacres et prêtre nouvellement ordonnés, a été envoyé en mission par l'évêque. Cet envoi était aussi celui de chacune et de chacun des participants, tous ensemble « corps missionnaire, appelé et envoyé par le Christ, dans l'Esprit, à l'écoute de la présence aimante de Dieu à notre monde, attentif aux appels de nos contemporains » (*Notre vocation commune*).

Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce chemin synodal, qui se poursuit désormais avec l'appropriation et la mise en œuvre des documents approuvés au cours de cette AG. ■

# Temps mémoriel Violences sexuelles dans l'Église et à la Mission de France

Équipe d'animation

**I**l est difficile de rendre compte de ce temps sur les violences et les abus dans l'Église, tant la façon de le vivre a été singulière pour chacun. Aussi nous avons choisi sobrement de reproduire ici le texte écrit et lu par l'équipe d'animation, en introduction à ce temps.

« Nous avons glané depuis ce matin les fruits de nos rencontres, sur les terrains où nous avons été envoyés, ceux sur lesquels nous vivons notre vie ordinaire, ceux sur lesquels nous tentons une expression de foi avec nos compagnons de route. Visage d'une Église porteuse d'Espérance pour l'Homme.

Mais il nous faut aller jusqu'au bout de cette démarche « offertoire » et faire face aussi à notre nuit, aux trahisons, aux blessures profondes, aux crimes commis dans l'Église et à la Mission de France, aux violences sexuelles qui

NOUS NE VOULONS  
PAS NOUS DÉFAUSSER,  
NOUS AVONS LA  
RESPONSABILITÉ  
D'« ALLUMER  
LA LUMIÈRE ».

---

## À PROPOS DES AUTEURS

L'équipe d'animation est constituée de Chantal et Olivier Capon, Isabelle Salembier et Frédéric Ozanne.

ont cassé des vies. Visage d'une Église pécheresse, aveugle et/ou coupable. Nous ne voulons pas nous défausser, nous avons la responsabilité d'« allumer la lumière », notre engagement à ce sujet doit être sans limites et sans réserves.

C'est pourquoi nous avons fait le choix de consacrer deux heures de notre temps à ce sujet, pour être en vérité les uns avec les autres, et très humblement entendre, écouter, prier, respecter, dire sa colère ou se taire, vouloir en faire quelque chose, ne pas toujours pouvoir ; être ensemble quoi qu'il arrive. Peut-être parmi nous, certains-es sont fatigués d'entendre parler de ce scandale dont on ne voit pas la fin et veulent passer à autre chose. Ils en ont le droit

NOUS PRÉFÉRONS  
EN PRENDRE  
LE RISQUE PLUTÔT  
QUE DE NOUS TAIRE.

et nous voulons le respecter. Nous souhaitons que chacun se sente libre de participer à ce temps ou pas, de prendre la parole ou pas, libre d'aller son pas.

Ce soir, les mots seront pauvres, peut-être maladroits, pourvu qu'ils ne blessent pas. Mais nous préférons en prendre le risque plutôt que de nous taire, et nous laisser saisir par la vérité. C'est pourquoi ce soir nous dirons « je » pour prendre la parole, un « je » qui respecte la singularité de nos ressentis et de nos besoins de sécurité, un « je » qui ne fait pas d'amalgames.

Enfin, il y a des questions abyssales que nous avons décidé de ne pas aborder aujourd'hui, car ce n'est ni le temps, ni le lieu :

- nous pensons aux réactions de déni de proches de « personnes victimes », pour lesquels la réalité est aussi inconcevable qu'insupportable ;
- nous pensons aux réactions de déni des auteurs, trop souvent protégés par l'institution ecclésiale, quand il s'agit plutôt de respecter la dignité de chacun, fût-il auteur. La place de ces auteurs dans une Église faite pour tous est un défi qui nous est lancé, y compris spirituellement, et qui donne le vertige.

Aujourd'hui, notre parti pris est celui des victimes. »

Nous avons alors pris le temps d'entendre Hervé Giraud, qui a remonté le cours de l'histoire pour nous aider à mesurer le chemin parcouru.

Puis Marie Derain de Vaucresson, membre de la CMdF, et présidente de l'Inirr (Instance nationale indépendante de reconnaissance et de réparation des personnes victimes de violences sexuelles au sein de l'Église, quand elles étaient mineures). Elle nous a dit pourquoi elle avait accepté cette responsabilité, et en guise de retour de mission, comment ce qu'elle apprenait des personnes victimes peut aider à engager des changements structurels et humains dans l'Église, nourrir un élan de vie et transformer notre colère en raisons d'espérer.

NOURRIR UN ÉLAN DE  
VIE ET TRANSFORMER  
NOTRE COLÈRE EN  
RAISONS D'ESPÉRER.

Enfin, pour que toutes et tous, soyons au même niveau d'information concernant le scandale des violences sexuelles à la Mission de France, nous avons demandé à Hervé Giraud et Henri Védrine de nous dire comment ils ont reçu le rapport de la Ciase, comment la Mission de France s'en est emparée, continue de faire face à ces crimes en son sein, et à quoi cela nous engage individuellement et collectivement, aujourd'hui et demain.

À la suite de ces interventions, différents espaces ont été proposés pour nous exprimer ou faire silence : écrire, peindre, modeler, écouter de la musique, faire silence, marcher à deux, prier, se rejoindre au bar ou se retrouver en cercles d'expression pour réagir, échanger et concrètement poser quelques jalons pour une Église plus juste et plus humaine.

Au terme de cette étape, nous nous sommes rassemblés autour de la Croix, nous avons prié, entendu le psaume écrit par Arnaud de Boissieu, et déposé sur la Croix nos rubans porteurs d'un mot, d'une trace, d'une émotion, d'une prière.

Avec les ordinations du dimanche, c'est sans doute le moment d'unité et de fraternité qui nous a le plus rassemblés dans la diversité de nos histoires, nos blessures, nos espérances. ■

# Il prendra soin de toi

Arnaud de Boissieu

Jésus, mon frère, puisque « la vérité me rendra libre »  
apprends-moi à cracher la haine de mon cœur,  
le trop-plein de laideur qui salit mon esprit,  
que je porte en ma chair depuis les jours de ma jeunesse.

Permetts-moi de faire miens les mots sûrs d'un vieux sage :  
« Il y a un temps pour aimer, et un temps pour haïr... »,  
laisse-moi traverser le temps douloureux de la haine.

Je l'ai lu dans les psaumes :  
« Que mes ennemis descendent dans un charnier béant »,  
et encore : « Que t'infliger ?...  
... La flèche meurtrière du guerrier, et la braise des genêts. »  
Laisse-moi gueuler tout le mal que je cherche à vomir.

Un homme estimable m'a blessé ;  
[même ses paroles furent indignes et ignobles,  
et ses mots ravivèrent une très vieille blessure ;  
les mots sont des fers dans une plaie toujours à vif :  
« Ses paroles sont plus douces que l'huile, mais ce sont des poignards. »



## À PROPOS DE L'AUTEUR

Arnaud de Boissieu est prêtre de la Mission de France, en équipe de mission à Casablanca.

Jésus, mon frère, supporte mes mots de dégoût ;  
Ne me retiens pas quand je veux hurler ma douleur.  
J'ai lu que « toute page d'écriture est un nœud dénoué de silence » ;  
laisse-moi dénouer ce nœud trop serré,  
déchirure d'un silence qui m'étouffe depuis si longtemps.

La haine et les mots ne m'ont point apaisé,  
et je cherche encore ceux qui me bouleverseront...  
Jésus, mon frère, le silence de ta passion est-il une réponse ?  
« Père, pardonne-leur... », as-tu prié au jour de ton supplice ;  
Toi le juste, le modèle, le sauveur, tu ne t'es pas aventuré jusqu'au pardon ;  
Mais tu l'as seulement remis entre les mains de ton Père.

Laisse-moi suivre ton exemple, et je traverserai peut-être l'épreuve,  
puisque je ne peux craindre « ni les terreurs de la nuit,  
[ni le fléau qui frappe à midi ».  
Et même si « mon âme refuse le réconfort », que ton Esprit m'accompagne,  
Lui qui « lave ce qui est souillé, guérit ce qui est blessé,  
[rend droit ce qui est faussé ».

J'ai connu l'horreur « de la vase, de la fange, de la boue ».  
Mais toi, mon frère le psalmiste, tu me guides sur un chemin de confiance :  
« Rejette ton fardeau, mets-le sur le Seigneur : il prendra soin de toi. »  
Prends soin de moi.

Prends soin de moi, Jésus, mon frère,  
pour que « ma chair elle-même soit un jour en confiance ».  
Guéris ma chair blessée et prends soin de moi ;  
« Tu as ouvert devant moi un passage », et moi je passerai.  
Un jour viendra où je trouverai le passage promis...  
Un jour, peut-être, à la resplendissante lumière de la parousie... ■



# Notre vocation commune

Document promulgué le 09/10/2023

**E**n 2002, à Auxerre, était créée la Communauté Mission de France, rassemblant dans une même communauté missionnaire les prêtres et diacres incardinés à la Mission de France, avec toutes celles et ceux, « laïques et laïcs, diacres, religieuses et religieux, prêtres, qui se reconnaissent dans le Manifeste pour la Mission et qui sont prêts à s’engager à vivre cette dynamique missionnaire ».

Le *Manifeste* adopté à cette occasion affirme notamment : « Témoins de la parole reçue du Christ, marqués par l’expérience que “ce n’est pas nous qui avons aimé Dieu, c’est lui qui nous a aimés” (1 Jn 4, 10), nous croyons que les défis de ce monde sont aussi porteurs des appels de l’Esprit. Nous souhaitons partager la recherche de celles et ceux qui scrutent ces temps nouveaux. Dans ce monde tragique et beau, nous désirons vivre en fidélité à ce que le Christ nous révèle de l’homme et de Dieu, au service d’une Église signe et sacrement de l’Amour de Dieu pour tout homme. Ensemble, évêques, prêtres, laïcs et diacres, nous désirons ouvrir les chemins d’une espérance toujours nouvelle. »

Vingt-et-un ans plus tard, les mutations de notre monde ne cessent de s’accélérer, en lien notamment avec le développement des technologies numériques. Toutes et tous habitants d’une même Terre, la pandémie du Covid-19 a révélé, si besoin était, notre vulnérabilité et notre interdépendance. Le monde reste marqué par la violence, les guerres, des inégalités toujours plus grandes. Les droits des pauvres sont trop souvent bafoués, et la crise écologique prend de l’ampleur sans que soient apportées des réponses à la hauteur des enjeux. L’Église catholique prend conscience avec effroi de l’étendue des crimes commis en son sein pendant des décennies, le plus souvent par abus d’autorité.

Au regard de ce contexte, les trois grandes responsabilités identifiées par le Manifeste continuent de structurer notre engagement missionnaire :

- travailler à la justesse de l'attitude chrétienne ;
- vivre l'Église aux lieux de la rencontre et du dialogue ;
- interpréter la foi chrétienne pour aujourd'hui.

En 2023, la Mission de France se trouve à la veille d'une nouvelle étape de son histoire, avec la perspective d'une nouvelle Constitution apostolique dont la promulgation par le Vatican est attendue. Au regard de ce projet de Constitution, seraient pleinement membres de la Mission de France l'ensemble des membres incardinés ou engagés de l'actuelle Communauté Mission de France, laïcs aussi bien que ministres ordonnés.

C'est dans ce contexte qu'à l'issue d'une démarche synodale entamée au printemps 2022, nous toutes et tous, membres de la Communauté Mission de France, réunis en Assemblée générale à La Pommeraye, réaffirmons notre vocation commune, **corps missionnaire, appelé et envoyé par le Christ, dans l'Esprit, à l'écoute de la présence aimante de Dieu à notre monde, attentif aux appels de nos contemporains.**

## NOTRE VOCATION COMMUNE

### APPELER DES OUVRIERS POUR LA MISSION

« La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. »  
*Lc 10, 2*

### INVENTER DE NOUVELLES MANIÈRES DE FAIRE ÉGLISE

« Ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous. » *2 Co 4, 7*

### ENVOYÉS EN MISSION, EN ÉQUIPE

« Il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. » *Lc 10, 1*

### ENRACINÉS DANS LE MYSTÈRE PASCAL, VIVRE L'ESPÉRANCE AUJOURD'HUI

« Confiance ! C'est moi ; n'ayez plus peur. » *Mt 14, 27*

### DISCERNER LES APPELS DU MONDE ET AJUSTER NOS MODES DE VIE

« Nous avons aussi cherché à partir pour la Macédoine, convaincus que Dieu nous appelait à y annoncer la Bonne Nouvelle. »  
*Ac 16, 10*

### PARTICIPER À LA MISSION DE L'ÉGLISE, À LA SUITE DES APÔTRES

« Nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres, chacun pour sa part. » *Rm 12, 5*

### ENTENDRE L'APPEL DU CHRIST

« Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. » *Jn 3, 8*

## Enracinés dans le mystère pascal, vivre l'espérance aujourd'hui

« Confiance ! C'est moi ; n'ayez plus peur ! »  
*Matthieu 14, 27*

Les mutations que vit notre monde, les crises que nous traversons avec nos contemporains ne nous laissent pas indemnes.

Nous sommes bouleversés par la violence, révoltés par l'injustice, y compris au sein de notre propre Église. Combien avons-nous fait l'expérience de ce que notre barque « était battue par les vagues, le vent étant contraire » (*Mt 14, 24*). Combien faisons-nous l'expérience de **nos propres blessures et fragilités** ! Combien sommes-nous témoins impuissants de la **souffrance de tant de nos compagnons de route** ! Combien pouvons-nous nous-mêmes avoir notre part de responsabilité dans ces souffrances par **notre aveuglement, notre silence ou notre complicité** !

**Comment ne pas nous laisser engloutir par les questions abyssales auxquelles notre Église et notre monde tentent de faire face ?**

Pour accueillir l'espérance du mystère pascal :

- il nous faut tout d'abord **nous tenir au pied de la Croix** : consentir au passage par la mort de celui dont nous espérons « qu'il était celui qui allait délivrer Israël » (*Lc 24, 21*) et nous tenir humblement auprès de nos contemporains victimes de la violence ou de l'injustice ;
- il nous faut alors **accueillir le mystère de la résurrection** : par le Christ, la mort, la violence, l'injustice n'ont pas le dernier mot. Cette folie de l'espérance, nous en faisons l'expérience avec ces compagnons de route qui refusent de se résigner. À l'écoute des Écritures, nous discernons et accueillons la présence de Celui qui ne cesse de venir à notre rencontre. Dans la prière personnelle et communautaire, l'Eucharistie et les sacrements, nous accueillons aussi sa Parole. Parole de vie qui nous bouscule et que nous essayons de partager : « Confiance ! C'est moi ; n'ayez plus peur ! » (*Mt 14, 27*)

## Entendre l'appel du Christ

« Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix,  
mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. »

*Jean 3, 8*

Peuple de Dieu (laïcs, diacres, prêtres, évêques), toutes et tous **disciples-missionnaires**<sup>1</sup>, notre engagement dans la Mission de France est réponse à l'appel du Christ. Cet appel nous rejoint dans nos histoires personnelles, singulières, et dans notre vie en Église.

Le Christ nous invite à la conversion pour faire confiance à l'Esprit qui souffle où il veut. Il nous invite à accepter de ne pas savoir d'où vient l'Esprit ni où il va (*Jn 3, 8*).

**Le Christ nous appelle à marcher à sa suite et à aller trouver ses frères et ses sœurs, aux « périphéries géographiques et existentielles »<sup>2</sup> de notre monde** où, déjà, se dévoile le Royaume.

## Participer à la mission de l'Église, à la suite des Apôtres

« Nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres  
les uns des autres, chacun pour sa part. »

*Romains 12, 5*

Laïcs engagés et ministres ordonnés (évêques, prêtres, diacres), tous baptisés dans le même Esprit, nous portons ensemble la mission de l'Église **à la suite des Apôtres : témoigner du Christ, lumière des peuples** (Concile Vatican II, *Lumen gentium 1*).

La mission vient du Père, par le Fils, dans l'Esprit. Pour le service de la mission commune, évêques, prêtres et diacres portent la responsabilité de veiller à ce que la Parole soit annoncée authentiquement aux lointains. Au sein de

---

1. Pape François, *La Joie de l'Évangile* § 119-121.

2. Pape François, *Exhortation au peuple argentin*, Buenos Aires, 20 août 2013.

la Mission de France, les laïcs, femmes et hommes, sont associés, au titre d'un engagement et d'un envoi, à cette responsabilité spécifique du ministère apostolique.

La mission reçue nous invite à exercer ce ministère au plus près de nos contemporains, notamment dans le cadre du travail professionnel et de nos engagements dans la société.

Avec les Églises diocésaines où nous sommes engagés, nous voulons prendre part à la mise en œuvre de **nouveaux ministères laïcs**, tout autant qu'à l'évolution de la discipline de l'Église sur l'accès aux **ministères ordonnés**.

Diacres et prêtres incardinés à la Mission de France, tout autant que laïcs engagés, mais aussi prêtres et diacres incardinés dans les diocèses et engagés avec la Mission de France, **nous portons ensemble la responsabilité de la dynamique et de la gouvernance de la Mission de France**, à laquelle chacune et chacun doit pouvoir prendre pleinement sa part.

## Envoyés en mission, en équipe

« Il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. »  
*Luc 10, 1*

Avec d'autres que nous ne choisissons pas, nous sommes tous appelés à coopérer au sein d'équipes de mission, **envoyés pour prendre part à une mission commune**.

L'équipe reçoit une lettre de mission qui signifie de quelle façon elle met en œuvre la responsabilité confiée par l'Église à la Mission de France, selon son charisme propre. Partout où c'est possible, la lettre de mission est signée par le prélat de la Mission de France et l'évêque en charge du diocèse où l'équipe est implantée.

En équipe, nous prions et rendons grâce pour l'œuvre de l'Esprit dans notre monde. Les membres de l'équipe s'apportent mutuellement soutien et fraternité.

L'équipe prend le temps du retour de mission. Il ne s'agit pas seulement de rendre compte, mais bien d'oser une parole sur ce que nous discernons de la présence et de l'œuvre de Dieu dans notre monde, aux périphéries où nous sommes investis, hors des murs de nos églises.

En dialogue avec l'équipe épiscopale, des laïcs, diacres et prêtres qui ne sont pas engagés au sein de la Mission de France peuvent également participer à la vie et à la mission de nos équipes. Ces personnes participent à notre dynamique missionnaire et sont notamment invitées à contribuer à la recherche commune et aux rencontres régionales. Chaque équipe veille à discerner avec elles l'opportunité, le moment venu, de les inviter à franchir un pas en s'engageant avec la Mission de France.

La Mission de France se doit également de prendre en compte la situation particulière de celles et ceux qui, bien qu'incardinés ou engagés en son sein, ne peuvent être envoyés dans le cadre d'une équipe de mission en France ou à l'étranger. Ces membres à part entière de la Mission de France contribuent à notre dynamique missionnaire et participent à la vie de notre collectif notamment dans le cadre des régions, des réseaux et de la recherche commune.

## Appeler des ouvriers pour la mission

**« La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux.  
Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. »**

**Luc 10, 2**

Appelés pour coopérer à la responsabilité apostolique de la Mission de France, nous nous devons à notre tour d'être appelants.

Osons **transmettre ce que nous avons reçu**. Acceptons que d'autres s'en saisissent à leur manière, selon leurs propres charismes. Acceptons qu'ils tracent des chemins nouveaux pour la mission, animés par le souffle de l'Esprit.

Pour faire vivre cet appel, il nous faut continuer à nous engager dans la formation, la lecture biblique avec d'autres, la recherche commune, le Service jeunes, l'appel aux ministères. Il nous faut **discerner avec celles et ceux qui frappent à notre porte**, sans crainte d'être à notre tour bousculés.

## Inventer de nouvelles manières de faire Église

« Ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ;  
ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu  
et ne vient pas de nous. »  
*2 Corinthiens 4, 7*

Quatre-vingts ans après l'intuition fondatrice du cardinal Suhard, la réalité d'une Église en mission s'est imposée à tous... avec une grande diversité d'approches. Si le Concile Vatican II a profondément changé la façon dont l'Église pense sa présence dans le monde, ce changement ne va pas sans tensions. Aujourd'hui, **les évêques de France confirment la vocation spécifique de la Mission de France** au sein de l'Église et au service de sa mission.

Avec Madeleine Delbrêl, nous croyons « que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté »<sup>3</sup>. Nous expérimentons que l'Esprit nous y précède. Nous pensons que la mission exige pour l'Église de sortir d'elle-même et de s'ouvrir à ce monde pour y découvrir les signes de la présence aimante du Père.

Cette expérience missionnaire est un trésor que nous portons dans des vases d'argile, comme Paul l'écrit aux Corinthiens (2 Co 4, 7). Avec d'autres, il nous appartient que cette dynamique missionnaire continue à traverser et enrichir l'Église de France. Avec d'autres, il nous appartient de continuer à expérimenter et inventer de nouvelles manières de faire Église et d'être présents au monde dans des lieux de rencontre et de dialogue.

---

3. Madeleine Delbrêl, *Nous autres gens des rues*, Œuvres complètes VII, Nouvelle Cité, 2009, p. 24.

La Mission de France s'enrichit des partenaires avec lesquels nous sommes en dialogue et partageons des initiatives. Ces compagnons de route et de mission contribuent à donner sens à ce que nous sommes.

## Discerner les appels du monde et ajuster nos modes de vie

« Nous avons aussitôt cherché à partir pour la Macédoine, convaincus que Dieu nous appelait à y annoncer la Bonne Nouvelle. »  
*Actes 16, 10*

Au long de son histoire, la Mission de France s'est toujours voulue **attentive aux mutations de notre monde tout autant qu'aux fractures qui le traversent**. Le *Manifeste* de 2002 affirme ainsi :

*Vivre en chrétien dans ce siècle qui commence, c'est être partie prenante de l'humanité qui se cherche dans la vie ordinaire avec sa part de tragique, de beauté et de solidarité, car c'est là que se joue la rencontre de Dieu. En Jésus le Christ, nous accueillons Dieu comme Père et nous voulons recevoir tout homme comme frère.*

*Parce que l'amour de Dieu privilégie les pauvres, c'est à leurs côtés que nous voulons être préférentiellement. C'est d'eux, souffrants, démunis, exploités ou victimes que nous voulons être solidaires. Nous cherchons à croiser leurs chemins et à entendre leurs cris.*

(*Manifeste de la Communauté Mission de France, Première partie*)

Aujourd'hui encore, il importe que notre corps missionnaire se donne les moyens de **discerner les appels du monde**, comme Paul et Silas entendant l'appel à partir pour la Macédoine « convaincus que Dieu nous appelait à y annoncer la Bonne Nouvelle » (Ac 16, 10).

Individuellement et collectivement, nous devons aussi chercher sans relâche à ajuster nos modes de vie aux enjeux écologiques et de justice sociale. Cela implique d'identifier des priorités et des partenaires avec lesquels y répondre.

Ce travail de discernement et d'ajustement est à mener à tous les niveaux : équipes, régions, CPLM... Notre diversité de lieux de vie, d'engagements, de parcours, d'états de vie, de générations, est une richesse au service de ce travail.

La recherche commune est un lieu privilégié de relecture des appels reçus, en vue d'exprimer la foi chrétienne pour aujourd'hui. **Prenant à notre tour le risque de proclamer « Vraiment tu es le Fils de Dieu ! », il est de notre responsabilité de chercher sans relâche en quoi le mystère pascal est source d'espérance et de salut pour notre monde. ■**

# La parole du Comité épiscopal

Luc Crépy

**M**embre du Comité épiscopal de la Mission de France depuis février 2020, à la demande du Conseil permanent des évêques, c'est donc à partir de cette courte expérience que je viens répondre à l'invitation d'Hervé Giraud à prendre la parole lors de votre AG. J'ajoute cependant que je n'arrive pas en terre complètement inconnue en participant au Comité épiscopal, puisque j'ai eu la chance, quand j'étais étudiant, de fréquenter la MdF (1977-1981) et, en particulier, de participer à ce qu'on appelait à l'époque le P.A.M. (Parcours Acheminement vers le Ministère) qui offrait une formation et une vie d'équipe aux étudiants qui cherchaient à discerner une vocation à la prêtrise. Ceci me permet encore aujourd'hui de retrouver des visages connus parmi vous.

Rappelons que le Comité épiscopal comprend actuellement, outre le prélat de la MdF, trois évêques – Philippe Ballot (Metz), Dominique Lebrun (Rouen) et moi (Versailles) – qui manifestent, par leur présence, le lien étroit entre la Conférence des évêques de France (CEF) et la MdF. La MdF est, depuis l'origine, une initiative des évêques de France pour vivre le ministère apostolique avec des prêtres diocésains, dans une disponibilité particulière et originale, pour répondre aux besoins et aux urgences de la Mission.



## À PROPOS DE L'AUTEUR

Luc Crépy est évêque de Versailles, membre du Comité épiscopal de la Mission de France.

Aujourd'hui, comme l'exprime le travail de renouveau et d'approfondissement des statuts de la MdF avec la participation des laïcs, si la Mission s'envisage sous d'autres modalités, ceci n'enlève rien à l'identité de la MdF comme communauté missionnaire – prêtres, diacres et laïcs – au service des diocèses en France. Pour ma part, je vis cette responsabilité au Comité épiscopal comme une expression de la collégialité épiscopale qui ne se réduit pas au simple lien entre évêques, mais comme une participation effective à la vie de l'Église en France (et plus largement), dans un service apostolique qui dépasse la vie propre à mon diocèse.

Voici ce qui m'a été demandé pour cette intervention :

- 1. ce que je perçois de la MdF de positif et de stimulant dans l'Église aujourd'hui, avec quelques écueils à éviter ;
- 2. ce que j'en attendrais pour l'avenir ;
- 3. quelques points d'attention spécifiques.

Je tente quelques réponses, à partir de ces trois années passées au Comité épiscopal.

## 1. Ce que je perçois de la Mission de France de positif et de stimulant dans l'Église aujourd'hui, avec quelques écueils à éviter

Je soulignerai d'abord ce souci de la « mission » constamment exprimé au gré des discussions, des réflexions et des textes fondateurs et statutaires de la MdF. C'est vraiment, sans cesse, la question missionnaire qui est pensée et repensée, interrogée et critiquée, vécue de manière particulière par certains mais proposée à tous. Certes, la MdF n'a pas le monopole de la mission, et aujourd'hui, on parle beaucoup de conversion missionnaire et de transition pastorale. Si la mission, en soi, n'est pas l'unique spécificité de la MdF – il y a d'autres spécificités, comme la place du travail professionnel dans le ministère des prêtres –, il est clair que dans l'Église en France, depuis sa création, la MdF a été et est un des lieux forts où la question missionnaire n'a cessé d'être posée de manière forte et approfondie.

CE SOUCI DE  
LA « MISSION »  
CONSTAMMENT  
EXPRIMÉ .

Lors d'une rencontre – prémonitoire peut-être à ma venue au Comité épiscopal ! – avec les prêtres de la MdF, en 2018, je rappelais les propos suivants :

Mgr Georges Pontier (ancien président de la CEF) : « Les équipes de la Mission de France ne sont pas envoyées sur la base d'une spiritualité particulière ou d'un charisme propre à une famille religieuse. Elles le sont pour porter un ministère d'inquiétude missionnaire au service de toute l'Église. » (*Documents Épiscopats*, 2014, p. 6)

Belle définition : comment sans cesse, à un moment où la vie des diocèses est compliquée, parfois très autocentrée sur elle-même à cause des pauvretés en tous genres, comment garder le souci de la mission et ne pas parler

COMMENT PORTER  
DES PROJETS  
MISSIONNAIRES  
AUSSI MODESTES  
SOIENT-ILS DANS  
LA VIE DES  
DIOCÈSES ?

seulement « boutique », comment porter des projets missionnaires aussi modestes soient-ils dans la vie des diocèses ? Dans ce contexte, la MdF a un rôle à jouer.

Pour comprendre cette identité de la MdF, il faut remonter aux temps fondateurs : « La grâce de la MdF est une grâce de vocation : le don de soi à ce qui est déchristianisation,

comme tel. C'est la rencontre brutale, violente avec ce monde moderne qui est un des pôles de leur action sacerdotale et missionnaire. » Cardinal Liénart (*id.* p. 13)

Peut-on parler de la grâce de la MdF comme d'un *ministère d'inquiétude missionnaire* partagé aujourd'hui entre prêtres, diacres et laïcs ? C'est peut-être aussi un ministère d'incomplétude car on ne boucle jamais le domaine de la mission... elle est au cœur de la vie de l'Église qui, à chaque époque, rencontre de nouveaux défis pour annoncer l'Évangile. Peut-on penser alors la Communauté Mission de France (CMdF) comme un des lieux privilégiés – parmi d'autres, mais spécifique – pour raviver la conscience missionnaire des baptisés :

« Il faut s'interroger sur ce qu'est la conscience missionnaire qu'apparemment nous avons perdue. Ce qui a effectivement disparu chez beaucoup de fidèles ou qui n'est jamais né en eux, c'est l'expérience du lien intime entre l'écoute de l'Évangile de Dieu et son annonce, disparition liée à deux écueils qui hantent nos mentalités contemporaines, à savoir la persistance d'une conception réductrice de la mission qui viserait à faire entrer des nouveaux croyants dans l'Église catholique, et une retenue à annoncer l'Évangile à l'autre dont l'altérité est envisagée comme intimité inaccessible et forteresse impénétrable à toute parole extérieure\* ». »

Ministère d'inquiétude missionnaire et ministère d'incomplétude car le champ de la mission est sans cesse à labourer de manière nouvelle à l'écoute de l'Esprit et du monde...

Les thématiques de cette AG s'inscrivent dans les perspectives d'un renouveau missionnaire qui travaille l'Église tout entière, – à la suite du pape François, entre autres – : la question qui vous est posée est de vous demander comment la CMdF est attendue au sein de la vie ecclésiale actuelle pour vivre l'annonce de l'Évangile, dans une présence et une écoute de ce monde en mutation et par des engagements dans la société avec d'autres qui ne partagent pas la foi chrétienne. Et ceci, bien sûr, sans prétention missionnaire, ni exclusivité, sans donner de leçon, mais avec la richesse d'une histoire missionnaire de près de 80 ans, d'une longue réflexion théologique et pastorale, du dynamisme des équipes CMdF, de votre capacité à rejoindre des déçus de l'Église ou des gens qui n'ont plus de lien avec elle. Forts de tous ces éléments, vous avez beaucoup reçu, et vous êtes donc appelés à prendre part à la responsabilité de l'annonce de la foi pour le monde d'aujourd'hui ; à porter,

VOUS AVEZ BEAUCOUP  
REÇU, ET VOUS ÊTES  
DONC APPELÉS  
À PRENDRE PART À  
LA RESPONSABILITÉ  
DE L'ANNONCE DE  
LA FOI POUR LE MONDE.

---

\* Christoph Theobald, *Urgences pastorales. Comprendre, partager, réformer*, Bayard, 2017, p. 473.

chacun et en équipe, la question du Dieu de Jésus-Christ aujourd'hui, dans cette manière singulière qu'a la Mission de France d'être présente à nos contemporains et en prenant en compte les questions et recherches nouvelles (écologie intégrale, les questions de l'identité sexuelle, les nouvelles formes de religiosité populaire et les nouvelles croyances, le défi du dialogue interreligieux, les nouvelles technologies et le numérique, etc.).

## 2. Quelques attentes pour aujourd'hui et pour demain

Ce n'est pas au Comité épiscopal de répondre directement à cette question, mais d'être à l'écoute, en particulier, de ce qu'ont répondu les évêques (près de 75) au questionnaire lors de la consultation faite lors de l'élaboration des nouveaux statuts de la CMdF. Ce n'est pas l'objet maintenant de reprendre

LA PRÉSENCE D'UNE  
ÉQUIPE DE LA  
CMdF EST DÉFINIE  
ET PERÇUE COMME  
UNE PRÉSENCE  
MISSIONNAIRE .

les éléments de cette enquête, mais je veux souligner quelques éléments entendus au Comité épiscopal et qui me semblent très positifs et porteurs d'avenir dans ce que les évêques consultés ont souligné de la richesse et de l'apport spécifique d'une équipe de la CMdF dans leur diocèse.

- D'emblée, on note la dimension missionnaire : la présence d'une équipe de la CMdF est définie et perçue comme une présence missionnaire, apportant son ancrage dans la pleine vie des réalités humaines, avec sa réflexion sur les cultures contemporaines et un état d'esprit qui invite à sortir de l'horizon de la pastorale ordinaire aussi nécessaire soit-elle. L'équipe apporte aussi localement la réflexion théologique vécue au sein de la CMdF, ce qui est une richesse dans des diocèses qui ont peu de moyens en ce domaine. Plus largement, est souligné l'apport des équipes en offrant et en vivant des modalités d'engagement missionnaire renouvelées, libérées des schémas anciens.
- Une manière particulière d'engager les ministères des prêtres : les prêtres en activité professionnelle et/ou qui allient travail salarié et « ministère direct » constituent une des spécificités de la CMdF. Elle

rejoint la recherche en divers diocèses de l'engagement des prêtres dans la vie professionnelle, question posée par des séminaristes, comme en témoigne l'accueil d'un certain nombre d'entre eux au Séminaire de la MdF. D'ailleurs, un travail est en cours avec la CEF (Conférence des évêques de France) pour donner des éléments de réflexion et de discernement sur le lien entre travail professionnel et ministère plus habituel.

- Les évêques soulignent aussi le constat, dans la vie paroissiale, de la volonté de vivre une collaboration avec les laïcs et de faire en sorte que la paroisse ne se replie pas sur ses activités propres. Les prêtres suscitent des laïcs pour porter les intuitions missionnaires qui les animent, pour vivre l'Évangile avec une certaine vérité et exigence, un sens de la fraternité, un rapport au monde bienveillant. La notion d'équipe prêtres-diacres-laïcs, pour certains évêques, est soulignée comme un élément important, et prend un relief particulier en ce temps où se réfléchit dans l'Église la dimension synodale.
- Des attentes de partenariats concrets pour des projets diocésains : il est clair que les évêques ayant la chance d'avoir une équipe CMdF souhaitent leur maintien et même leur renforcement. Il y a des lieux et des situations où les évêques n'ont pas les moyens de développer un projet missionnaire spécifique. La CMdF, par sa pratique et l'expérience de ses membres, peut alors apporter son concours ; et les demandes d'implantation en de nouveaux lieux ne doivent pas manquer dans le courrier du prélat ! Personnellement, dans les Yvelines, si j'avais la chance d'accueillir une équipe MdF – mais il y a des diocèses bien plus pauvres que celui de Versailles – je la verrais bien dans des lieux où se posent les difficiles questions humaines et pastorales de la « néoruralité en zone périurbaine » (par exemple, le rural mitoyen à des villes comme Mantes-la-Jolie) ou, dit autrement, en ces lieux-frontières en tension entre ruralité, agriculture (type maraîchage), urbanisation, apport de

LA NOTION D'ÉQUIPE  
PRÊTRES-DIACRES-  
LAÏCS, PREND UN RELIEF  
PARTICULIER EN CE  
TEMPS OÙ SE RÉFLÉCHIT  
DANS L'ÉGLISE LA  
DIMENSION SYNODALE.

populations nouvelles dont une part d'origine musulmane accédant à la propriété individuelle dans des villages... Il y a beaucoup à penser... à inventer... Il y a en France bien des situations missionnaires nouvelles et la collaboration avec la CMdF est attendue.

- Dans cette dernière perspective, aider à penser et à agir dans les nouveaux domaines de mission : la MdF possède une tradition théologique forte, une volonté ancienne et actuelle de regarder les nouveaux défis missionnaires des diocèses, des hommes et des femmes prêts à y participer dans la mesure de leur possibilité. Par exemple : 80 % des diocèses sont ruraux et vivent une situation difficile et compliquée, pauvreté en tous genres, manque de réflexion et de moyen pour penser une pastorale renouvelée en rural. Ce fut le thème de la session au Puy-en-Velay en août 2021 « Vivre la mission en territoire rural ». Il est clair qu'il y a là encore des attentes...

LA MDF POSSÈDE  
UNE TRADITION  
THÉOLOGIQUE  
FORTE .

La consultation effectuée auprès des évêques constitue, à mon avis, une belle initiative qui porte au moins deux fruits. D'une part, les évêques ont été invités à relire la place, la spécificité, la richesse et aussi les limites de la présence d'une équipe de la CMdF dans leur diocèse. Ce fut plus largement l'occasion d'une meilleure prise de conscience de la place et de la spécificité de la CMdF dans la vie de l'Église en France. D'autre part, c'est aussi un clair soutien à la CMdF de la part des évêques à travers l'ensemble de leurs réponses très positives et ceci les invite à renouveler leur confiance à son égard. Enfin ces perspectives contribuent à la légitimité des nouveaux statuts de la CMdF présentés à Rome. Autant d'éléments qui peuvent permettre aux nouveaux évêques de percevoir l'originalité et la force missionnaire de la MdF, et en particulier de ses prêtres et de ses diacres dans leur collaboration avec le ministère apostolique.

### 3. Quelques points spécifiques à poursuivre

- Il est intéressant de souligner l'attention portée aux prêtres diocésains. Ainsi, certains d'entre eux sont en lien – plus ou moins forts – avec la CMdF dans la recherche d'une nouvelle manière de vivre leur ministère.

De même, on peut noter les initiatives comme les sessions « mixtes » entre prêtres des diocèses et de la CMdF, l'accueil de séminaristes de divers diocèses dans le Séminaire de la MdF, la collaboration en certains domaines de la Mission et sans doute la présence des équipes qui peuvent être un lieu déjà fraternel pour des prêtres isolés, et plus largement pour une collaboration et une réflexion commune. Dans le même sens, les évêques constatent dans la consultation la bonne insertion des équipes de la CMdF dans la vie diocésaine, et la bonne intégration des prêtres dans le presbyterium local.

- L'expérience de la CDMF est originale dans l'Église et il n'y pas que les communautés nouvelles (!) qui mettent en œuvre un service missionnaire en équipe, vivant une coresponsabilité prêtres, diacres, laïcs en équipe de mission. De même au niveau d'une expérience d'une gouvernance renouvelée, avec la présence d'une déléguée générale dans le gouvernement de la Mission de France avec l'évêque et le vicaire général. C'est une manière de vivre très concrètement la synodalité à laquelle nous appelle le pape François.
- Comme déjà évoqué, il est bon de poursuivre la recherche théologique à partir du terrain où chacun et l'équipe sont engagés. La CMdF peut rendre un vrai service à tous en mettant en œuvre une recherche renouvelée missiologique et ecclésiologique, en lien avec d'autres partenaires diocésains et universitaires.
- Petit bémol : on note dans la consultation qu'il y a peu de retours sur la place des laïcs dans la Mission de France. C'est sans doute un des enjeux des futurs statuts de la CMdF qui devrait permettre de bien rendre visible et institutionnel la transformation de la MdF en CMdF, opérée depuis plus de vingt ans.

L'EXPÉRIENCE  
DE LA CDMF  
EST ORIGINALE  
DANS L'ÉGLISE.

## Conclusion

J'ai bien conscience que mon propos est très parcellaire, mais je ne parle que comme simple membre du Comité épiscopal. J'ai voulu donner un écho de ce que j'ai perçu, sans doute aussi avec mes deux autres frères évêques, de la vie et des enjeux actuels de la Communauté Mission de France.

Pour terminer, je ne peux que vous encourager à poursuivre le chemin synodal ouvert par votre Assemblée générale. Vous vous inscrivez à la fois dans la continuité de l'histoire et des orientations du *Manifeste* de 2002 qui crée la Communauté Mission de France ; à la fois, forts des 21 années écoulées, vous poursuivez votre route en cherchant à donner une dynamique nouvelle aux trois grandes responsabilités de votre engagement missionnaire :

- travailler à la justesse de l'attitude chrétienne ;
- vivre l'Église aux lieux de la rencontre et du dialogue ;
- interpréter la foi chrétienne pour aujourd'hui.

C'est dans ce chemin synodal nouveau que vous voulez inscrire votre vocation commune ; chemin qui discerne les appels du monde et invite à ajuster

CHEMIN QUI DISCERNE LES APPELS DU MONDE . nos modes de vie afin de vivre, enracinés dans le mystère pascal, l'espérance aujourd'hui dans un monde que Dieu a tant aimé en y envoyant son Fils.

Beau chemin que celui d'une vocation commune... je laisse les derniers mots à l'un de vous :

« Cette assurance qui habite nos interrogations et qui nous mobilise pour toujours chercher et mieux comprendre, elle n'est possible que dans une fraternité et une marche qui demeure commune dans la dispersion nécessaire de nos routes diverses.

Loin, nous sommes pourtant près les uns des autres, intérieurs aux rencontres et aux événements qui traversent la vie de chacun sous tous les cieux qu'habitent la terre et les étoiles. » (Jean Deries, « Silence et Parole », *Manifeste* 2002) ■

# Des témoignages de trentenaires



Lors de cette Assemblée générale, nous avons eu joie à rencontrer ou retrouver les membres qui font de la Mission de France ce qu'elle est, membres avec lesquels nous ne sommes en contact que ponctuellement. Cela nous a fait du bien de sentir que nous appartenions à cette grande communauté ; cela a aussi été l'occasion de la découvrir davantage.

Ce qui nous a marquées d'emblée a été la fraternité et la simplicité qui se dégagent des échanges, ainsi que le plaisir de se retrouver et la convivialité. Bien plus, nous avons senti la fraternité qui habitait les participants, notamment lors de l'après-midi difficile mais nécessaire sur la reconnaissance des abus dans l'Église. Le fait que la Mission de France ose aborder ce sujet en lui accordant la place importante qu'il mérite, et qu'elle le fasse avec sensibilité et respect, nous conforte dans l'idée que c'est un lieu d'Église tourné vers l'avenir.

CE QUI NOUS A  
MARQUÉES D'EMBLÉE  
A ÉTÉ LA FRATERNITÉ  
ET LA SIMPLICITÉ  
QUI SE DÉGAGEAIENT  
DES ÉCHANGES.

Lors de la soirée de célébration des engagements ou à l'occasion d'échanges avec les uns ou les autres, nous avons aussi été touchées par le fait que la plupart des personnes que nous avons rencontrées ont des lieux d'engagement variés, qui ne se limitent pas à la Mission de France en elle-même ; nous y voyons le signe d'une ouverture féconde qui contribue à cette belle diversité que nous avons pu observer.

Enfin, nous avons été souvent impressionnées, parfois désarçonnées par le niveau des échanges, théologiques ou bien concernant les orientations, ce qui nous a fait parfois nous sentir en décalage, et davantage dans l'observation

(ce qui est sans doute normal à ce stade !), en dépit de ce que nous avons “décortiqué” en équipe en amont.

Nous sommes reparties avec beaucoup de questions sur la place que nous pouvons prendre au sein de la Mission de France, surtout lorsque notre mandat au Service Jeunes prendra fin. Nous avons vu peu de personnes entre 20 et 30 ans, et étant donné qu’il s’agit du public auquel sont destinées nos sessions, cela nous a questionnées. La perspective d’une équipe de mission nous semble encore lointaine, car nous sommes à un âge où notre vie n’est pas encore forcément stable, entre les études et le début de la vie professionnelle. Cependant, nous avons le désir d’entretenir ces relations avec la Mission de France, même si nous ne savons pas encore quelle forme cela prendra. »

**Mathilde et Blandine, du Service Jeunes**



Pour moi, l’AG 2023 a été vécue avec l’ordination comme horizon. C’était important de pouvoir vivre ce moment avec les membres de la prélature, dans toute leur diversité car c’est bien ensemble que nous sommes envoyés en mission !

Depuis 2017, il n’y avait pas eu de grand rassemblement, et ce fut une joie de se retrouver. C’est une chance de pouvoir partager, débattre, se questionner et construire. Mais après avoir tant débattu, je repars néanmoins avec cette

C’EST À PARTIR DE  
CETTE RECHERCHE  
POUR DIRE ET  
VIVRE NOTRE FOI  
QUE JE SOUHAITE  
TRAVAILLER CE  
QUI EST NOTRE  
ACTUALITÉ.

question : qu’est-ce qui nous tient ensemble en tant que corps d’Église ?

C’est avec l’envie de porter la question de Dieu en équipe et dans ce temps, que j’arrive. C’est à partir de cette recherche pour dire et vivre notre foi que je souhaite travailler ce qui est notre actualité et notre expérience

(les questions écologique, migratoire, l'égalité femme/homme, le genre par exemple). Si nous portons chacun des engagements différents, nous venons les interroger ensemble en laissant dialoguer notre expérience avec l'Écriture et la Tradition. C'est une mission importante pour l'Église et pour notre temps qui craint ou désespère devant notre horizon bouché. »

**Julien Millot, ordonné diacre lors de l'AG**



L'AG ? Un temps riche de rencontre, de découverte et qui sera sans doute porteur pour la suite de mon engagement à la MdF.

Je crois que ce que j'apprécie le plus lors de ces temps, c'est la rencontre avec l'autre. De voir d'autres de la même génération, avec qui on peut se retrouver sur des ressentis et ce malgré des parcours bien différents. De manger avec des prêtres habitant à l'étranger, nous livrant une part de l'histoire commune, ou avec de futurs prêtres me permettant d'envisager ce que sera le futur de la MdF. De découvrir des manières différentes de faire équipe, de vivre l'engagement dans la Mission de France. D'observer aussi des retrouvailles que permet l'AG.

CE QUE J'APPRÉCIE  
LE PLUS LORS DE  
CES TEMPS, C'EST  
LA RENCONTRE AVEC  
L'AUTRE.

La participation au vote des orientations était aussi une découverte. Un processus démocratique complexe (trop ?), avec des enjeux que je ne mesure pas toujours, je pense. De l'attention, mais aussi de la tension lors des votes. La complexité, encore une fois, du processus : des allers et retours, qui sont ensuite modifiés par une part représentative des personnes présentes à l'AG. Je n'ai pas tout compris !

Le témoignage/temps de prière sur ce qui se passe de révoltant dans l'Église aujourd'hui était fort. La réalité est parfois dure à dire, à entendre aussi mais dans la communion, avec du silence et de la prière, c'était beau et porteur d'espoir. La MdF fait partie de l'Église, même si des fois on aimerait y trouver un lieu de foi préservé des horreurs.

L'accueil réservé aux enfants était chouette : l'atelier musique, la préparation du goûter pour les grands, les espaces de jeux, la chasse au trésor, la décoration de la cabane... Notre jeune fille a participé à sa manière à ce temps fort et avait hâte de retrouver les autres enfants et les adultes présents. Donner une réelle place aux plus petits est nécessaire pour qu'ils fassent partie de la CMdF et que les parents puissent participer à l'AG sereinement. »

**Fabien Ménard, en équipe jeunes pro**

---



J'ai surtout été marqué par le goût pour l'échange verbal qui transparaissait dans les ateliers ou de manière informelle dans les couloirs ou les jardins... Sous la forme de moments fraternels, mais aussi de débats, que l'on gagne à multiplier. Je trouve sain que les antagonismes

JE TROUVE SAIN QUE  
LES ANTAGONISMES NE  
SOIENT PAS APLANIS  
MAIS AU CONTRAIRE  
EXPLOITÉS .

ne soient pas aplanis mais au contraire exploités pour trouver ensemble de nouveaux chemins. Je considère également comme probable vecteur de bonne santé que des observateurs extérieurs aient pu nous dire ce qu'ils avaient pensé du week-

end. Ainsi la Mission de France n'apparaît pas comme autoréférencée mais toujours en relation... définie par une relation... Une voie possible pour grandir avec les autres et grâce à eux. »

**Hugo Vidal-Rosset, en équipe de mission à Auxerre**

---



La posture était complexe. J'avais en *moon walk*<sup>1</sup> le mercredi 12 juillet 2023 vers l'Assemblée générale de la Mission de France. Je redoute les grands rassemblements et je n'avais pas envie de ressentir à nouveau le sentiment d'isolement vécu à mon dernier week-end

---

1. Célèbre pas de danse de Michaël Jackson qui progresse vers l'arrière.

régional. Mais j'étais motivée par l'envie d'être actrice de ce rassemblement et par celle de voir les copains. À mon arrivée, je goûte à la camaraderie et à la sincérité de l'équipe de préparation qui, à H - 12, me transmet sa confiance et s'assure de la pertinence du « fil rouge » dont j'ai la charge.

Au cours des trois jours, je goûte aux échanges avec mes pairs, ceux et celles avec qui je partage un âge et un langage. C'est ressourçant. Nous allons droit au but dans nos échanges. Je prends des nouvelles de ceux que je connais et je récupère des témoignages de celles que j'apprends à connaître.

NOUS ALLONS  
DROIT AU BUT  
DANS NOS ÉCHANGES .

À l'issue de l'AG, je suis enthousiasmée par les orientations, elles m'apparaissent ambitieuses ainsi amendées. D'autant que je me suis prêtée avec plaisir à la méthode proposée par l'équipe des votes : elle est efficace. En arrière-plan, je m'interroge, toutefois, sur la promulgation finale qui reviendra à l'évêque : peut-elle édulcorer ces ambitions ? Sommes-nous en train de jouer dans un bac à sable, sans prendre la responsabilité commune de la portée de ce texte, puisque nous n'avons pas à le diffuser à l'extérieur ? Ou est-ce, moi, non-engagée, qui me place de côté sans embrasser ce qui se joue ? »

Claire Pryet, en équipe à Lyon

# Le message des anciens

Guy Pasquier

Des amis, laïcs, prêtres, diacres, plus âgés ou malades, n'ont pas fait le déplacement à l'AG de la CMdF cet été. Ils avaient accepté de répondre aux mêmes questions :

- Retracer ton parcours.
- Qu'est-ce qui te paraît important dans la manière de vivre la mission à la Mission de France ?
- Quel message pourras-tu transmettre à la jeune génération pour la poursuite de la Mission ?

C'est émouvant d'avoir pu recueillir peut-être le dernier témoignage de Francis Corenwinder, grand serviteur de la MdF, vivant à Bobigny : « Tout le temps de ma vie active, j'ai travaillé dans le bâtiment. Ce qui est important, c'est avoir une vie comme tout le monde, ne pas être séparé. » Son message : « Gar-

CE QUI EST  
IMPORTANT, C'EST  
AVOIR UNE VIE  
COMME TOUT LE  
MONDE, NE PAS  
ÊTRE SÉPARÉ.

der l'esprit évangélique de pauvreté, à vivre au milieu de la population la plus marquée par les difficultés de la vie. »

Restons à Bobigny. Voici **Nicole Vieillard Baron**, avec sa longue vie de militante communiste, au Mouvement de la paix, au syndicat

CGT, dans le collectif des sans-papiers. « Avec la MdF, dit-elle, on vit en plein vent dans le monde, sans être enfermé dans une église, à la façon dont Jésus



## À PROPOS DE L'AUTEUR

Guy Pasquier est prêtre de la Mission de France, en équipe au Havre. Il est membre du comité de rédaction de la *Lettre aux communautés*.

a été présent parmi nous, au milieu des pauvres et des petits. » Tel est son message en direction des jeunes.

Pour **Marie-Thérèse et Jacky Tinchant** (diacre permanent), « la MdF n'est pas une petite partie de l'Église, c'est toute l'Église du Christ. Elle n'est pas un petit reste, mais plutôt une semence plantée en terre, laissant augurer de belles moissons à venir ».

**Jacques Leclerc** a passé une grande part de sa vie de prêtre à l'international, en Chine notamment. Il nous dit : « La caractéristique de la MdF est d'allier pratique missionnaire et réflexion théologique. L'international a marqué l'histoire de la MdF. Aujourd'hui, l'international est aussi ici, très près de nous. » Il invite les plus jeunes « à articuler l'avenir de la MdF en tenant compte de cette redistribution de l'international dans notre société ».

**Manu Dalloz**, qui était PO saisonnier dans l'hôtellerie, nous livre son essentiel depuis l'Isère : « À la MdF, on est fait non pour vivre en autarcie, mais pour aller vers les autres, et vivre la fraternité au milieu d'eux et avec eux. Notre foi chrétienne se laisse ainsi interroger par ces gens de l'ailleurs. Ils m'obligent à creuser sans arrêt la Parole de Dieu, interrogée, percutée, par notre vie, notre engagement avec d'autres qui ne partagent pas notre aventure de la foi. »

NOTRE FOI CHRÉTIENNE  
SE LAISSE INTERROGER  
PAR CES GENS DE  
L'AILLEURS.

**Bernard Turquet**, à la mobilité réduite, maintenant en Savoie, mais dont les pas le portèrent au Brésil, nous pousse vers la question incontournable : « Comment maintenir vivante la question de Dieu dans un monde où Dieu est hors-champ ? Notre choix est bien de nous enraciner dans l'histoire des hommes, avec la conviction que l'Esprit est à l'œuvre là. Si nous sommes à la MdF, c'est que pour nous aussi, l'appel de Jésus, adressé à Paul à Troas, retentit toujours : "Sois sans crainte, parle, ne garde pas le silence. Je suis avec toi, et personne ne s'en prendra à toi pour te maltraiter, car dans cette ville, j'ai pour moi un peuple nombreux." » (Ac 18, 9-10)

## Quel message pour les plus jeunes à la MdF ?

Voici les mots de **Bernard Turquet**, très ancrés dans notre réalité : « Ce qui est sûr, de grands bouleversements les attendent : bouleversements technologiques, pensons simplement à la mise en œuvre de l'intelligence artificielle. Bouleversements climatiques, que va devenir notre Terre ? Que vont devenir les hommes qui l'habitent ? Bouleversements culturels et sociétaux, comment les hommes vont-ils se comprendre ? Comment vont-ils vivre en société ? Sans compter la recomposition mondiale des différents blocs poli-

L'ÉGLISE, SURTOUT  
EN OCCIDENT, VA  
DEVOIR SE REPENSER  
AUTREMENT.

tiques et économiques. L'Église, surtout en Occident, va devoir se repenser autrement. Elle se trouve devant de nombreux défis. Le pape François a commencé à y répondre. Mais que va-t-il se passer après

lui ? En tout cas, un effort collectif pour essayer de comprendre ces mutations et les défis qui sont posés à l'Église paraît incontournable avec cette question qu'il faut toujours garder avec nous : où sont les oubliés de la société ? Comment vivent-ils ? Que faisons-nous pour nous rendre proches d'eux ? »

Autre expression, celle de **Jacques Leclerc** : « Ce que je retiens en premier pour la MdF, c'est l'engagement des prêtres, des diacres, des laïcs, dans le travail ; c'est le lieu de la mission pour nous, là où nous la vivons et la portons. Le deuxième point, c'est de faire le chemin que la société a fait pour passer de la question de l'athéisme, de l'incroyance qui mobilisait très fort la Mission de France il y a pas mal d'années, sur quelque chose qui est un peu différent que j'appelle les nouvelles croyances. Où sont les nouvelles croyances ? Quoi ? Comment ? Qu'est-ce qui se vit ? Qu'est-ce qui se joue là-dessus ? Voilà les deux points qui, pour moi, sont importants. »

La MdF s'inscrit dans une histoire. Nous en percevons des bribes à travers les expressions relevées. Nous y voyons une fidélité de choix de vie portés par la mission commune reçue. Cette histoire se continue avec de nouveaux acteurs, dans de nouveaux lieux. De belles pages, faites de présence, de partage et de dialogue, au nom de l'Église, sont encore à écrire. ■



# Orientations et motions promulguées par le prélat le 9 octobre 2023 à l'issue de l'Assemblée générale

# Orientation n° 1 : Exprimer la foi aujourd'hui

**« La foi chrétienne doit trouver un mode d'expression  
qui rejoigne l'homme dans ses espérances et dans ses doutes.  
Aujourd'hui encore, nous désirons prendre notre part de cette aventure<sup>1</sup>. »**

## Constat

Par son histoire et la responsabilité missionnaire qu'elle a reçue, la Mission de France porte le souci d'exprimer la foi chrétienne dans le temps que nous vivons. Depuis 2002 et la création de la Communauté Mission de France (CMdF), des questions nouvelles, d'autres toujours actuelles, viennent interroger la société et notre foi.<sup>1</sup>

Le Service Recherche et Formation, les universités d'été, les réseaux nous ont permis de mettre en œuvre des expressions théologiques et spirituelles renouvelées. Désormais, il nous faut repenser ces lieux et les adapter à notre réalité, tant à nos richesses qu'à nos pauvretés. Nous pouvons nous appuyer pour cela sur des pratiques expérimentées ces dernières années telles que l'expérience de la recherche « Temps de crise(s) », le groupe des « jeunes en théologie » ou encore les rendez-vous de lecture biblique et la session « Bible et mission ». Dans notre expérience commune du partage de la Parole, nous avons appris à aborder les Écritures bibliques de la même façon que nous abordons la rencontre et le dialogue avec celles et ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne.

Si la préparation de l'Assemblée générale a permis une dynamique synodale à partir des équipes et des régions, plusieurs équipes expriment néanmoins des difficultés à faire un retour de mission et à contribuer à la recherche commune.

---

1. *Manifeste* de la Communauté Mission de France, 2002, p. 9.

## Propositions

Pour oser des expressions théologiques assumant les conditions historiques actuelles, il nous faut continuer de tenir et d'articuler ensemble :

- le retour de mission, à partir du récit des membres des équipes et de ceux de nos compagnons de route ;
- un enracinement dans la lecture biblique qui nous ancre dans le Christ et nous aide à faire découvrir aux autres la fraternité évangélique ;
- une recherche théologique en dialogue avec d'autres ;
- une expression liturgique à l'écoute de la Parole ;
- un langage qui parte des diversités sociales, culturelles et de la dimension internationale pour les prendre en compte.

Cela nécessite d'outiller et d'accompagner les équipes dans le partage de la mission reçue, la relecture et le retour de mission. Il s'agit aussi de renforcer la capacité de formation permanente des membres de la Mission de France aux questions nouvelles de société, comme aux fondements bibliques et théologiques. En se donnant ainsi les moyens de faire vivre la recherche commune, et en se dotant de compétences, la Mission de France poursuivra le travail commencé depuis sa création.

## Mise en œuvre

**# 1.1** En équipe, nous nous engageons à prendre le temps de vivre régulièrement un retour de mission *via* des récits de vie et d'engagements missionnaires et *via* le partage des fruits de la lecture biblique en groupe. Cette relecture participe de la recherche commune. Elle se vit avec les instances qui envoient pour la mission, mais aussi lors de visites entre équipes ou de rencontres inter-équipes, en région ou plus largement. Des outils seront à mettre en place pour s'encourager et s'aider mutuellement à la mise en œuvre de ce travail.

**# 1.2** La recherche commune sera réorganisée avec les moyens suivants :

- # 1.2.1 L'École pour la Mission sera redéfinie pour porter à la fois les dimensions de formation et de recherche dans une même structure.
- # 1.2.2 Elle aura à soutenir la réflexion théologique de la Mission de

France. Elle coordonnera la recherche commune des équipes, des régions et de l'ensemble des membres de la Mission de France. Pour cela, elle proposera des outils, des lieux, des pistes concrètes de réflexion et des temps qui rassemblent les membres de la Mission de France.

Les membres de l'équipe de l'École pour la Mission seront appelés et envoyés pour un temps donné par l'équipe épiscopale, après consultation du CPLM. Cette équipe fera place à une génération nouvelle et veillera à ce que l'expression de la foi des plus jeunes soit entendue.

- # 1.2.3 Des groupes de travail seront créés et chargés pour un temps donné d'animer la réflexion sur un thème précis et pourront faire appel à des partenaires extérieurs invités à y participer. Ces groupes de travail seront attentifs à partager avec le plus grand nombre au sein de la Mission de France, en équipe et/ou isolés, au travers d'outils souples et accessibles à distance (visioconférence, podcasts, MOOC, ...).

**# 1.3** En partenariat avec des instituts universitaires permettant la confrontation avec d'autres, des membres de la Mission de France seront formés en théologie, Bible, philosophie, et en sciences humaines et sociales. Des temps de formation seront proposés pour former des animateurs de la lecture biblique. Régulièrement, il sera proposé aux membres de la Mission de France des temps de rencontre et des sessions sur des sujets de société aussi bien que sur la foi et sur l'Église, certains pouvant faire l'objet d'une invitation y compris au-delà de la Mission de France.

**# 1.4** Pour faciliter la mise en commun de nos pratiques et recherches liturgiques, un groupe à l'écoute de ce qui se vit dans les régions sera créé. Il veillera à mutualiser et à partager avec d'autres ce qui se vit. ■

# Orientation n° 2 : Mission et ministère apostolique

« Par nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire<sup>1</sup>. »

## Constat

Femmes et hommes, laïcs, diacres, prêtres et évêques, nous vivons la mission ensemble. Nous avons tant à raconter de cette pratique et de ses richesses. En partageant nos pratiques, en élaborant ces récits, nous nous laissons enseigner les uns les autres. Ils racontent comment nous nous laissons enseigner par d'autres, en nous laissant travailler par la Parole et par l'Esprit. Dans ces récits, nous reconnaissons l'expérience de Dieu ou de sa quête. Nous y puisons la certitude que c'est la mission qui nous rassemble. Nous pouvons témoigner que cela est source de joie.

Cette évidence de l'égalité baptismale, héritée de notre histoire et nourrie par nos pratiques, est corrélée à la conviction que l'Église est par nature missionnaire : elle est née de la mission confiée aux apôtres et aux communautés naissantes par le Crucifié-Ressuscité, de la part de son Père, dans le souffle de l'Esprit. Dès lors des questions peuvent traverser notre groupe : si nous sommes tous missionnaires ensemble, pourquoi des ministres ordonnés ? Ou bien, si nous reconnaissons la structuration ministérielle de l'Église, pourquoi des ministres ordonnés dans la forme exclusive que propose l'Église catholique aujourd'hui (évêques et prêtres hommes célibataires, diacres hommes) ?

---

1. *Ad gentes* § 2.

La mission que nous vivons ensemble s'enrichit de la diversité et de la confrontation des altérités. Les ministères ordonnés confiés à quelques-uns sont le signe concret de cette altérité et de la gratuité de l'appel et de l'envoi. L'Église n'a pas son centre en elle-même : elle est convoquée, rassemblée et envoyée par le Christ, pour tous.

Cette manière d'envisager les ministères ordonnés est parfois contredite dans l'Église par des pratiques hiérarchiques abusives. Certaines ont conduit à des crimes aujourd'hui connus. Nous voulons sortir de ces impasses pour chercher comment être, aujourd'hui, de fidèles témoins de l'Évangile. Nous sommes tenus aussi de prendre en compte le changement de culture quant au rapport à l'autorité institutionnelle et à la conception de la liberté, de la dignité et de la responsabilité de chaque personne.

## Proposition

Nous nous engageons à un travail de réflexion et de discernement sur l'articulation entre le ministère apostolique et la mission. Ce travail permettra d'envisager comment la MdF assume le ministère apostolique pour chacun de ses membres au sein des équipes. Il s'appuiera sur la conviction que l'Église est indissociablement :

- tout entière missionnaire : les baptisés sont des sujets de foi adultes, responsables du témoignage qu'ils donnent ;
- tout entière apostolique : fidèlement articulée au temps des apôtres et des premières communautés chrétiennes ;
- constitutivement synodale : les ministères, qu'ils soient ordonnés ou confiés à des laïcs, sont à penser en articulation avec l'ensemble du Peuple de Dieu, responsable du témoignage de foi ;
- responsable et engagée dans la lutte contre tous les abus de pouvoir, à l'image du Christ qui a rejeté la tentation de dominer le monde ;
- pluri-ministérielle : il y a des ministres ordonnés (évêques, prêtres et diacres) et des ministres laïcs ;
- servante de la Parole dont elle témoigne et sacrement du salut, donc « ministérielle » au sein de l'humanité.

## Mise en œuvre

**# 2.1** En équipe, nous nous engageons, dans le cadre des retours de mission, à réfléchir sur le rôle et le sens des ministères ordonnés (évêques, prêtres, diacres) et des ministères laïcs et leur articulation pour la mission, en travaillant notamment la question des ministères ordonnés pour les femmes. Cette réflexion partira de l'expérience concrète des relations entre ministres ordonnés et laïcs engagés sur nos terrains missionnaires.

**# 2.2** La Mission de France s'engage à discerner les charismes en son sein. Ce discernement conduira à réfléchir, en Église, à la mise en œuvre de ministères laïcs au service de la mission.

**# 2.3** L'École pour la mission, telle que redéfinie dans l'orientation 1, mènera à bien un travail de réflexion et de discernement.

- **# 2.3.1** Elle le fera à partir de la collecte des retours de mission pour alimenter la réflexion des équipes et des régions. La relecture de la mission concrètement vécue ensemble par les baptisés, laïcs et ministres ordonnés, permettra de tirer des conséquences théologiques et pratiques quant à nos manières de comprendre et de vivre la mission.
- **# 2.3.2** Elle sera attentive à confronter les fruits de cette collecte avec les données de l'histoire, de la tradition, de la théologie pour essayer de repérer des interactions fécondes qui nourriront notre engagement missionnaire et la tradition vivante de l'Église. Elle s'efforcera de nouer des partenariats avec d'autres instances de l'Église (théologiques, pastorales...).
- **# 2.3.3** Avant la prochaine Assemblée générale, les fruits de cette recherche seront partagés à l'ensemble des membres et des équipes sous une forme à déterminer (publication, rencontre nationale ou régionale).
- **# 2.3.4** Les fruits de cette recherche donneront lieu à des propositions d'expérimentations soumises au CPLM, notamment dans le domaine liturgique, pour redécouvrir ou inventer des signes, gestes et paroles qui manifestent clairement l'articulation entre mission de tous et ministères de quelques-uns.
- **# 2.3.5** L'équipe épiscopale se saisira des fruits de ce travail pour relancer l'appel aux ministères ordonnés et à d'autres ministères laïcs à la Mission de France. ■

# Orientation n° 3 : Mission et travail professionnel

« C'est pourquoi Paul demeurait chez eux et y travaillait. »  
*Actes 18, 3*

## Constat

Tout au long de ses voyages méditerranéens, Paul fait le choix de se mêler aux communautés qu'il rencontre. Cela passe, entre autres, par le travail (2 Th 3, 7-8). Paul y voit l'occasion de se rapprocher non seulement de ses frères mais aussi de Dieu.

Aujourd'hui, les évolutions du travail, la précarité et les injustices professionnelles interrogent un grand nombre de nos compagnons de route, en particulier les jeunes, jusqu'à remettre en question le sens même du travail.

Pourtant, le travail est aussi un lieu d'expression et de création où se joue la dignité des personnes. La Doctrine sociale de l'Église le rappelle : « Dans le travail libre, créatif, participatif et solidaire, l'être humain exprime et accroît la dignité de sa vie. » (*Evangelii gaudium* § 192 ; *Fratelli tutti* § 162)

Depuis les premiers prêtres ouvriers jusqu'à la création de la Communauté Mission de France, le travail professionnel est une modalité reconnue pour vivre la mission. Ainsi, prêtres, diacres et laïcs, nous rejoignons ce monde en constante mutation et nous nous y mêlons. Le travail nous façonne, il renouvelle notre foi. Il fait bouger notre façon d'être disciples-missionnaires et la manière dont l'Église doit être présente au monde.

Les évêques du Comité épiscopal nous invitent à poursuivre la réflexion afin de signifier en quoi le travail professionnel demeure un lieu d'interrogation

de notre foi, et appelle une présence missionnaire nécessaire pour l'Église. En cela, la Mission de France est attendue pour aider l'Église à évoluer sur la question du ministère au travail et à en déployer les différentes figures.

## Proposition

Pour continuer de travailler à la justesse de l'attitude chrétienne dans ce monde en mutation, la Mission de France doit rendre compte de la façon dont le travail :

- façonne notre rapport au monde ;
- interpelle nos quêtes de sens à toutes les étapes de la vie active ;
- nous interpelle sur les injustices ;
- nous amène à renouveler l'expression de la foi chrétienne.

Pour ce faire, nous devons inventer de nouvelles manières de prendre en compte la question du travail dans la recherche commune, au sein de nos équipes et des régions, et dans des groupes d'échange d'un même secteur professionnel.

## Mise en œuvre

**# 3.1** Un groupe de recherche, dont les membres sont en activité professionnelle, sera constitué à l'initiative de l'équipe épiscopale et chargé de la mise en œuvre de cette orientation. Il élaborera un cahier des charges qui sera soumis au CPLM. Une première étape sera de dresser l'inventaire des différents champs professionnels dans lesquels les membres de la MDF sont engagés et leur responsabilité. Le groupe définira également les modalités d'une mise en travail des équipes. L'initiative qui se vit à Poitiers sur le thème des enjeux et mutations du travail sera associée à la recherche de ce groupe. Le groupe sera invité chaque année à rendre compte au CPLM de l'état de sa réflexion.

**# 3.2** D'ici trois ans, une rencontre sera proposée à l'échelle nationale pour permettre de réfléchir et de partager sur les manières dont le travail façonne notre vie chrétienne et pour certains une vie de diacre ou de prêtre. En lien avec l'École pour la mission, elle sera préparée par le groupe de recherche

avec des partenaires ecclésiaux et d'autres issus du monde universitaire, syndical, associatif et des structures professionnelles.

**# 3.3** À partir des sollicitations du groupe de recherche, nous nous engageons à faire retour de mission en équipe sur nos engagements professionnels en veillant à formuler la manière dont nous vivons notre foi au travail, et comment notre travail vient interroger et nourrir notre foi. En cela, nous nous engageons à risquer une expression sur le ministère apostolique à partir du travail et à proposer des principes d'action. ■

# Orientation n° 4 : Synodalité et gouvernance

« La démarche synodale est une occasion de s'ouvrir, de regarder autour de nous, de voir les choses d'un autre point de vue et de s'engager dans une action missionnaire vers les périphéries<sup>1</sup>. »

## Constat

Le synode est une instance ecclésiale, née dans la foulée du concile Vatican II. Voulu par le pape François, le Synode sur la synodalité inauguré en 2021 interroge les structures de l'Église afin d'équilibrer son fonctionnement en faisant davantage de place aux laïcs, surtout aux femmes, et de décentraliser la gouvernance. En effet, la promotion de l'égalité de dignité de toutes et tous, femmes et hommes, laïcs et ministres ordonnés, est une exigence que nous devons sans cesse veiller à honorer et à faire grandir. Les récentes recommandations de la Ciase nous invitent également à repenser nos modèles ecclésiaux.

Membres de la Mission de France, nous sommes attachés aux chemins synodaux qui nous ont déjà conduits vers les Assemblées générales précédentes et désormais celle de 2023. Par nos échanges en 2022, nous avons également contribué au Synode universel. Le changement de statut canonique en cours est aussi l'occasion d'ajuster nos structures pour les adapter aux besoins de la mission aujourd'hui.

Depuis sa création en 2002, la Communauté Mission de France s'est enrichie de nouveaux membres. Elle est composée aujourd'hui de 515 membres incardinés ou engagés (45 % de femmes et 55 % d'hommes). Comme toute l'Église, elle a aussi vieilli : aujourd'hui, seulement un tiers de ses membres

---

1. *Vademecum* du Synode sur la synodalité.

ont moins de 65 ans. Par ailleurs, 28 % sont des ministres ordonnés, prêtres ou diacres. Au regard de cette démographie, les moyens dont dispose la Mission de France pour assurer sa gouvernance et faire vivre ses structures ne sont plus les mêmes qu'il y a 20 ans. Des jeunes nous rejoignent et nous appellent à être inventifs, y compris dans nos fonctionnements internes, pour renouveler nos pratiques en fidélité à l'Évangile.

## Proposition

Pour mettre en œuvre la mission qui nous est confiée par l'Église et faire vivre notre corps missionnaire, une transformation de notre gouvernance et de nos structures est nécessaire, faisant toute leur place aux laïcs et notamment aux femmes. Tous membres de ce corps, nous avons à marcher ensemble sur cette voie par la contribution de chacun, enrichis par l'apport de ressources extérieures.

## Mise en œuvre

**# 4.1** Un groupe de recherche intégrant la diversité des membres de la Mission de France sera constitué à l'initiative de l'équipe épiscopale pour un mandat de trois ans. L'équipe épiscopale veillera à ce que la nouvelle génération y soit impliquée. Ce groupe élaborera une méthode de travail et un cahier des charges qui seront soumis aux conseils de la Mission de France (Conseil presbytéral, Conseil pour la mission, Conseil économique) et validés par l'équipe épiscopale. Il prévoira une phase d'analyse de notre fonctionnement et de nos structures en ayant recours à des compétences extérieures à la Mission de France, ainsi qu'une consultation de structures partenaires sur leur mode de gouvernance. Le groupe sera invité régulièrement à rendre compte de son travail au Conseil pour la mission.

**# 4.2** Les propositions seront à formuler d'ici 2026. Celles qui nécessiteront une approbation collective seront mises au débat par consultation des membres incardinés et engagés de la Mission de France. Le prélat décidera de la mise en œuvre après consultation du Comité épiscopal.

**# 4.3** À partir de nos vies d'équipe et de région, nous nous engageons à poursuivre notre pratique synodale et à répondre aux sollicitations du groupe de recherche pour l'évolution de nos modes de gouvernance et de nos structures.

**# 4.4** À l'issue de ce travail, prenant en compte les réflexions du Synode universel et en cohérence avec la nouvelle Constitution apostolique et la future Loi propre, le Manifeste de 2002 sera actualisé. ■

# Orientation n° 5 : Promouvoir l'écologie intégrale

**« Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature<sup>1</sup>. »**

## Constat

Le monde d'aujourd'hui est traversé par des crises qui suscitent en nous colère et désenchantement. La crise écologique et le renforcement des inégalités entre riches et pauvres nous interpellent particulièrement. Nous sommes nous aussi parfois tentés de désespérer. Pourtant nous souhaitons continuer d'être solidaires des femmes et des hommes qui sont confrontés au non-sens et au désespoir. Nous pensons que cette solidarité est une condition pour continuer d'être capables de témoigner du Dieu Créateur et Sauveur.

Nous constatons le décalage dramatique entre l'urgence qui s'impose à nous et les choix politiques et économiques qui ne sont pas à la hauteur des enjeux. Les biens communs à long terme sont consommés pour la satisfaction à court terme de quelques-uns. Les déplacements majeurs de population pour des raisons climatiques ont commencé et s'accroîtront dans les années à venir. Les menaces sur le climat et la biodiversité remettent en cause l'habitabilité de notre planète. Nous ne pouvons plus écouter les informations sans entendre parler de la sécheresse et des inondations, des feux de forêts et autres catastrophes qui détruisent des vies et qui laissent sur le bord de la route les plus pauvres, eux qui contribuent pourtant le moins au dérèglement

---

1. *Laudato si'* § 139.

climatique. Devant cet avenir radicalement incertain, un nouveau terme est apparu : celui d'éco-anxiété, forme de déprime associée à notre impuissance face à cette crise environnementale.

C'est pourquoi l'humanité est renvoyée à la question des ressources spirituelles dont elle dispose pour affronter l'avenir. Les sagesse et les traditions spirituelles, parmi lesquelles la tradition chrétienne, peuvent devenir des ressources qui aident l'humanité à retrouver une espérance collective, comme le propose le pape François dans l'encyclique *Laudato si'*.

## Proposition

Pour continuer de nous éveiller à l'urgence de ces enjeux et pour que notre foi soit travaillée par ces réalités, nous souhaitons que la question de l'écologie intégrale devienne un enjeu majeur de la recherche commune et de la formation à la Mission de France. Il nous faut continuer à nous laisser interpeller pour convertir nos styles de vie en vue de la sauvegarde de notre maison commune.

Face à l'éco-anxiété grandissante, nous travaillerons spirituellement et théologiquement la question de l'espérance pour notre monde, avec au cœur l'option préférentielle pour les pauvres. Conscients que changer nos modes de vie individuels ne suffira pas à enrayer le réchauffement climatique ni la chute de la biodiversité, nous devons tout mettre en œuvre pour que cette conversion soit collective et permette de contribuer au basculement de notre société vers un monde habitable dignement par toutes et tous.

Nous nous associerons à celles et ceux qui dénoncent et agissent collectivement contre les causes du dérèglement climatique, à savoir les politiques économiques, sociales et financières menées par les multinationales et les gouvernements de tous les pays et qui entraînent notamment les crises écologiques et sociales que subissent leurs populations.

Nous soutenons celles et ceux qui s'engagent dans la vie politique ou associative à changer les structures du système économique actuel qui détruit notre maison commune, et nous-mêmes faisons le choix d'orienter notre action à cette fin.

## Mise en œuvre

**# 5.1** En équipe, et dans toute la Mission de France, nous nous emparerons de cette question. Nous agirons dans nos différents lieux de vie en prenant les engagements sociaux, politiques et associatifs nécessaires. Nous partagerons les engagements que nous prendrons chacune et chacun, ensemble pour changer nos modes de vie et pour rendre témoignage de la dimension politique de l'Évangile.

**# 5.2** En tant que Mission de France, nous prendrons la parole publiquement pour témoigner de ce que nous engageons avec d'autres et contribuer ainsi au débat sur les questions d'écologie et de justice sociale, sur lesquelles une ou des équipes sont engagées concrètement.

**# 5.3** L'École pour la mission telle que redéfinie dans l'Orientation 1, accompagnera la constitution d'un réseau pour travailler les enjeux d'une écologie intégrale en laquelle « tout est lié ». Ce réseau s'appuiera sur nos initiatives et engagements locaux. Il impulsera une démarche de croisement des connaissances et des savoirs avec des partenaires (CCFD-Terre Solidaire, ATD-Quart Monde, Campus de la transition, Église verte...). Un Pôle ressources permettra de partager les initiatives dans lesquelles des membres de la Mission de France sont déjà engagés (habitats partagés, tiers-lieux écologiques, économie sociale et solidaire...) et de mutualiser les compétences.

**# 5.4** Nous voulons ainsi discerner, soutenir, collaborer aux recherches, actions et initiatives d'écologie intégrale, en recueillir la dimension prophétique et en communiquer et célébrer la portée évangélique. ■

# Motion n° 1 : Notre responsabilité financière commune

## Constat

« Faites-vous des amis avec l'argent trompeur pour qu'ils vous accueillent dans le Royaume. »

*Luc 16, 9*

« L'argent n'est qu'un instrument au service de ce que je veux en faire. »

Geneviève Guénard (cf. dossier finances)

## Compte tenu

- de la structuration des comptes de la CMdF avec un résultat courant déficitaire depuis plus de 10 ans ; le déficit se creusant un peu plus chaque année. Des résultats exceptionnels résultant de la gestion du patrimoine qui permettent de combler totalement ou partiellement le déficit courant ;
- du travail accompli suite à la motion de 2017 sur la décarbonation de notre patrimoine ayant conduit à une transformation de notre portefeuille. Le mode de gestion choisi nous rend décideurs des placements que nous effectuons ;
- du travail réalisé par le Conseil économique qui a conduit à la publication de la fiche finances et du dossier finances diffusés à tous les membres de la CMdF ;
- des réponses apportées au questionnaire sur les finances ;
- de la nécessité pour la CMdF, comme pour toute organisation, de financer son fonctionnement aujourd'hui et dans l'avenir en cohérence avec ce qu'elle est et ce qu'elle annonce ;

la réflexion sur nos modes de financement et de gestion de notre patrimoine doit être poursuivie non seulement par les responsables et les instances de la CMdF, mais portée par l'ensemble des membres et des équipes qui la composent. Les décisions financières ne sont pas d'abord des choix techniques

mais prioritairement la traduction concrète de ce que nous voulons engager pour être fidèles à la mission qui nous est confiée.

En cela, la gestion de notre patrimoine financier n'est pas sans lien avec :

- l'Orientation n° 3 : mission et travail professionnel ; puisque par nos investissements nous finançons des entreprises ;
- l'Orientation n° 5 : promouvoir l'écologie intégrale ; puisque les investissements que nous décidons ont un impact social et environnemental.

## Proposition

Pour continuer et approfondir cette réflexion nous demandons à chaque équipe et/ou région de prendre le temps d'aborder cette question de l'argent et des finances en s'appuyant sur la fiche finances et le dossier finances.

Pour rassembler, analyser et prendre en compte cette réflexion collective et pour que l'économiste diocésain soit accompagné et soutenu, le rôle, la composition et l'organisation du Conseil économique seront améliorés.

## Mise en œuvre

En équipe, nous nous engageons à consacrer du temps à cette réflexion sur l'argent et les finances et à faire remonter cette réflexion au Conseil économique. Les répondants des équipes veilleront à ce que cela se fasse.

Le Conseil économique, avec l'aide et sous la supervision des instances de la CMdF proposera dans l'année une nouvelle organisation de son fonctionnement pour un meilleur accompagnement de l'économiste diocésain, en particulier pour :

- proposer un modèle économique permettant d'assurer la pérennité de la CMdF ;
- prendre les décisions d'investissements pour notre patrimoine avec le conseil de la société Meeschaert ;
- prendre en compte les remarques, questions et propositions faites en réponse au questionnaire finances, en particulier en ce qui concerne la contribution des membres incardinés ou engagés. ■

# Motion n° 2 : Désarmement nucléaire

**L**a guerre en Ukraine met en évidence le côté fallacieux du discours officiel affirmant que la dissuasion nucléaire est gage d'une paix équilibrée et constitue une « assurance-vie » pour l'humanité. La menace formulée par le président russe d'utiliser éventuellement ses armes nucléaires fait peser le risque d'un conflit mondialisé aux conséquences inimaginables. De plus, elle encourage les pays non dotés à vouloir acquérir de telles armes, ce qui va à l'encontre des volontés de non-prolifération.

Face à cette situation, la Communauté Mission de France, réunie en Assemblée générale le 15 juillet 2023, est résolue à prendre sa place aux côtés de celles et ceux qui s'efforcent de faire naître l'espérance d'un monde à terme débarrassé de ces armes de destruction massive. Elle répond en cela aux appels du pape François.

En 2017, celui-ci affirmait qu'« il faut condamner fermement la menace de leur usage, ainsi que leur possession, précisément parce que leur existence est liée à une logique de peur qui ne concerne pas seulement les parties en conflit, mais tout le genre humain ».

Et à Hiroshima en novembre 1945, il disait « avec conviction que l'utilisation de l'énergie atomique à des fins militaires est aujourd'hui plus que jamais un crime, non seulement contre l'homme et sa dignité, mais aussi contre toute possibilité d'avenir dans notre maison commune. L'utilisation de l'énergie atomique à des fins militaires est immorale. Nous aurons à en répondre ».

Or la France, pays doté de l'arme nucléaire, prévoit de « moderniser » cette arme en dépensant d'ici 2030 six à sept milliards d'euros chaque année.

La CMdF demande avec insistance que la Conférence des évêques de France, qui ne s'est pas prononcée sur cette question depuis 1983, prenne en compte la situation, tant nationale qu'internationale, et mesure, à l'aune des paroles du pape François, la responsabilité qui est la sienne. Elle souhaite que la CEF demande à ce que la France respecte la lettre du Traité de non-prolifération qu'elle a ratifié, et accepte d'être observateur lors des réunions des États-parties au Traité d'interdiction des armes nucléaires (TIAN), ratifié par le Saint Siège et entré en vigueur en janvier 2021.

Pour cela, la CMdF invite ses membres à :

- interpeller les évêques des diocèses où ils vivent, en s'appuyant sur la tribune parue le 13 mars 2023 dans *La Croix*, signée par cinq personnes membres de Pax Christi, Justice et Paix, ICAN France et de la CMdF, et, bien sûr, sur les paroles du pape François et les positions du Saint-Siège ;
- appuyer la mise en route dans l'immédiat d'un groupe de travail réunissant quelques évêques et des laïcs intéressés en vue de nourrir la réflexion et les décisions de la CEF ;
- rejoindre et/ou faire connaître les initiatives prises par des organisations de la société civile pour aboutir à la ratification par la France du TIAN ;
- interpeller le député et le sénateur de leur circonscription. ■

# Rapport d'étonnement sur la Mission de France

Anne Waeles

J'ai eu la chance de vous rencontrer et d'assister à vos échanges cet été. J'ai été marquée par la diversité des engagements qui sont les vôtres, des engagements quotidiens, exigeants, qui vous animent fortement, au service souvent des plus exclus et des plus aliénés, et par l'immense ouverture de vos échanges. J'ai tenté de comprendre au mieux ce qu'était la Mission de France, et cela n'a pas été évident.

Que cela ne soit pas clair pour quelqu'un d'extérieur est à noter, mais cela souligne aussi que mon regard extérieur sur votre communauté ne peut être que partial, et qu'il n'aperçoit nécessairement qu'une part infime de ce que vous vivez. Je m'autoriserai à reformuler dans mes propres mots ce que j'ai entendu au cours des échanges avec vous durant l'AG. Il ne me semble pas évident de répondre à la question suivante : Qu'est-ce que la mission de France ? Quelle est sa spécificité, et qu'a-t-elle à apporter au monde ?

Quatre dimensions me semblent être au cœur de ce qui vous rassemble : la primauté de la rencontre, un rapport dynamique à l'Église, une approche originale du sacerdoce, et une missiologie du travail. Sur ces quatre sujets, j'aimerais vous poser quelques questions, pour mieux saisir l'appel de la MdF pour aujourd'hui.

.....

## À PROPOS DE L'AUTEURE

Anne Waeles est autrice et agrégée de philosophie. Elle est membre du collectif Anastasis et co-autrice de *La Communion qui vient*, Seuil, 2021.

## La rencontre et le langage

Pour vous, l'Évangile se vit avant tout dans la rencontre. L'Église n'est pas détentrice d'une vérité dogmatique, à offrir toute prête au monde, de façon surplombante, et dans un langage éternel, objectif ou abstrait. Au contraire, la Bonne Nouvelle de l'Évangile est une forme-de-vie, une manière spécifique

LA BONNE NOUVELLE  
DE L'ÉVANGILE  
EST UNE FORME-DE-  
VIE, UNE MANIÈRE  
SPÉCIFIQUE D'ÊTRE  
EN RELATION.

d'être en relation. Le Christ se révèle dans ce type de relation évangélique, quand la rencontre avec l'autre a lieu réellement. Cela signifie que l'Évangile n'est pas écrit une fois pour toutes, mais qu'il est sans cesse à retraduire, reformuler, inculturer.

Je vous ai beaucoup entendu dire qu'il fallait « traduire l'Évangile dans le langage de notre temps ». Mais quel est ce langage, jusqu'où peut-on traduire ? Peut-on par exemple faire entendre l'Évangile dans un langage capitaliste, dans un langage patriarcal ou dans un langage colonial ?

L'Évangile paraît intraduisible dans un langage capitaliste, qui réduit l'existence humaine à la production et à la consommation. Ou dans un langage managérial, qui veut faire de Jésus le chef d'entreprise idéal, qui « recrute, forme et coache ses disciples ».

Je me suis aussi demandé si cette recherche de traduction ne risquait pas de présupposer que l'Église et le monde étaient deux choses distinctes, qu'il y avait d'un côté l'Église et son langage, hermétiques au monde, et de l'autre « le monde ». Et qu'il n'y aurait qu'à traduire un langage, extérieur au monde et an-historique, dans le langage de l'époque et de la culture.

Or, l'appel de saint Paul à « être dans le monde tout en n'étant pas du monde » désigne avant tout une tension interne à l'Église. Comme institution, elle est quelque chose du monde, elle n'y est pas extérieure, mais nous sommes appelés comme chrétiens à obéir à d'autres logiques que les logiques mondaines. Les logiques mondaines peuvent désigner aussi le péché chez saint

Paul, et ainsi nous sommes appelés à nous déprendre des logiques de domination, d'exclusion et d'exploitation, et des langages qui les accompagnent.

Il peut donc y avoir au cœur de l'Église, des langages qui travestissent l'Évangile, parce qu'ils l'expriment dans un langage de dominants.

Pour rencontrer l'autre en vérité, il me semble qu'il faut assumer une parole située. Une parole de chrétiens d'abord, qui s'enracine dans une forme-de-vie chrétienne, qui cherche à articuler la lecture de la Parole de Dieu, la prière, l'action et la lutte pour la justice. La foi et l'action sont indissociables : il n'est pas de foi privée. Le risque est grand de réduire notre foi à des valeurs éthiques, humanistes : si elles sont pertinentes, elles nous coupent de la source spirituelle, du Dieu vivant.

POUR RENCONTRER  
L'AUTRE EN VÉRITÉ,  
IL ME SEMBLE  
QU'IL FAUT ASSUMER  
UNE PAROLE SITUÉE.

Assumer une parole située comme chrétiens, ce n'est bien sûr pas brandir l'étendard de l'identité chrétienne ou parler de Dieu à tort et à travers de manière criarde. Mais c'est chercher à rendre toute notre vie inspirée de sa Parole et à reproduire les gestes et les paroles du Christ pour notre temps.

Assumer une parole située, c'est aussi pouvoir reconnaître notre place dans des cultures et des rapports sociaux desquels nous sommes constitués (de genre, de classe, d'assignation raciale). De la même façon, ce n'est pas la même chose de s'adresser à une personne dominante ou exclue, aux riches ou aux pauvres, et le Christ adresse des paroles très différentes à chaque personne qu'il rencontre. Nous n'avons pas la même parole à porter aux pauvres de ce monde, qui ont la préférence du Christ, et à ceux des chrétiens qui transforment la foi en normes sociales garantes de l'ordre national.

Si la rencontre est première dans votre façon de vivre l'Évangile, qui rencontrez-vous, qui êtes-vous quand vous allez à la rencontre, et quelle est la Bonne Nouvelle que vous portez ou que vous avez à recevoir ?

## L'Église en tension

La Mission de France, comme communauté de prêtres, diacres et laïcs cherchant à vivre une véritable expérience démocratique comme en témoigne votre AG, et comme prélature, occupe une place très spécifique au sein de l'Église. Cette place, entre appareil institutionnel de l'Église et aspiration à vivre l'Évangile de manière plus conforme à notre égalité baptismale, est inconfortable.

Il me semble que cette place est révélatrice de ce qu'est l'Église : une institution comme une autre, mais dont la vocation est d'être autre et d'incarner la forme-de-vie évangélique. Comme toute institution, l'Église est traversée par des logiques de pouvoir et de domination, et une tendance à mettre sa propre préservation au-dessus du but qu'elle est censée servir, au mépris des personnes qui la composent, ce qui est manifeste dans la dimension structurelle des crimes sexuels et abus spirituels commis en son sein.

Ce qui est spécifique à l'Église, c'est que son existence même est appelée par le Christ, c'est-à-dire qu'elle n'est pas auto-fondée, mais que sa pertinence et sa légitimité se fondent dans l'appel de quelqu'un d'autre et même du Tout-Autre, et dans la façon qu'elle a de répondre ou non à cet appel.

L'Église du Christ est appelée à vivre de la logique de la communion, qui s'oppose à celle de la communauté. Je ne désigne pas ici les communautés humaines existantes, mais une logique particulière de rassemblement des êtres humains, on peut aussi nommer cette forme la communauté d'identité, reposant sur une auto-fondation, et sur l'exclusion. Pour faire unité, pour faire corps, elle rejette à l'extérieur d'elle ce qui lui paraît étranger, et ce

L'ÉGLISE DU CHRIST  
EST APPELÉE  
À VIVRE DE LA  
LOGIQUE DE LA  
COMMUNION, QUI  
S'OPPOSE À CELLE  
DE LA COMMUNAUTÉ.

qui lui paraît menacer son identité. Elle a besoin de boucs émissaires.

La communion est une manière autre de faire corps, une unité qui est à réaliser à partir de la diversité des personnes et des cultures, un rassemblement qui est appelé

et dont la raison d'être est en aval, à venir. C'est une communauté de personnes qui souffre toujours d'être incomplète, en l'attente de la singularité de chacun-e. C'est aussi la logique de l'Eucharistie, dans laquelle nous sommes appelés à nous rassembler autour des corps brisés de ce monde, autour du corps du Christ mis à mort par l'alliance des pouvoirs civils et religieux de l'époque.

Bien souvent nous avons envie de crier avec Bernanos : « Quoi ! C'est nous l'Église du Christ ? » C'est que nous ressentons cette tension inhérente à l'Église, ce décalage entre l'institution et la forme-de-vie évangélique à laquelle nous aspirons. J'ai le sentiment que cette recherche est au cœur de ce que vit la MdF, cette tension entre l'institution telle qu'elle est, et son appel. Comment faire pour que l'Église vive de cette forme-communion ? Que faire si l'Église catholique romaine est un obstacle au déploiement de cette forme-communion ?

## Pourquoi des prêtres ?

Votre communauté s'est attachée à la question précieuse de la juste place du prêtre, dans l'Église et dans le monde. Il se vit à la MdF une recherche exigeante et prophétique à cet endroit. Dans la recherche de la réalisation concrète de l'égalité baptismale entre prêtres et laïcs dans les équipes MdF. Dans la conscience que l'Évangile se vit dans la vie concrète des chrétien-ne-s et notamment au travail, et non dans un sacré qui serait extérieur à la vie ordinaire. Dans le désir exprimé d'un sacerdoce partagé avec les femmes lors de votre AG, bien que la différence entre les voix des laïcs et des prêtres soit sensible à cet endroit (collège 1 composé de prêtres favorable à 74 %, collège 2 composé de prêtres et de laïcs engagés à la MdF favorable à 93 %).

Dans l'Église catholique, on identifie trois rôles attribués aux prêtres. La direction de la communauté, l'annonce de la Parole et l'enseignement, la célébration des sacrements. Selon plusieurs diagnostics

VOTRE COMMUNAUTÉ  
S'EST ATTACHÉE  
À LA QUESTION  
PRÉCIEUSE DE  
LA JUSTE PLACE  
DU PRÊTRE,  
DANS L'ÉGLISE ET  
DANS LE MONDE.

sur le cléralisme, dont celui de la Ciase, ceux-ci auraient avantage à être distingués voire répartis au sein des communautés : la MdF travaille en ce sens. Les prêtres de la MdF ne sont pas souvent responsables de paroisses, et sont envoyés avec des laïcs en équipe de mission. Seulement, il est difficile de saisir la manière dont s'articulent concrètement les relations entre laïcs et prêtres dans les équipes, ainsi que dans la direction de la MdF. Mais

IL EST DIFFICILE  
DE SAISIR LA  
MANIÈRE DONT  
S'ARTICULENT  
CONCRÈTEMENT LES  
RELATIONS ENTRE  
LAÏCS ET PRÊTRES  
DANS LES ÉQUIPES,  
AINSI QUE DANS  
LA DIRECTION DE  
LA MDF.

le chemin est là, dont témoigne aussi votre AG. Concernant l'enseignement, vous avez à cœur d'offrir aux laïcs la possibilité de se former à la théologie, et de prêcher dans les assemblées. C'est une vision nécessaire et prophétique, qui ne doit éviter le risque anti-intellectuel de penser que toute parole est à portée théologique et que l'on peut parvenir à élaborer une théologie à partir de l'expérience sans y consacrer les moyens de formation nécessaires.

Enfin, le dernier point, celui de la célébration des sacrements, est celui qui reste attaché au statut du prêtre. Ce qui m'amène à la question suivante : qu'est-ce qu'un prêtre, quel est son rôle dans la communauté, et a-t-on encore besoin de prêtres pour aujourd'hui ?

Si on va au bout de la logique qui cherche à partager, entre tou-tes les baptisé-es la gouvernance, la prédication et l'enseignement, ce que nous appelons aujourd'hui prêtre risque d'être quelque chose de très différent. Ce sera peut-être quelque chose d'autre qui adviendra.

Je crois profondément en l'effectivité des sacrements, je crois qu'il se passe quelque chose de spécifique, d'actuel, dans l'eucharistie et dans les autres sacrements, qui est quelque chose d'autre qu'un simple rite ou symbole. Mais pourquoi la dimension sacramentelle serait-elle attachée à la présence d'un prêtre en tant que statut, et pourquoi ne passerait-elle pas par le rassemblement de

la communauté ou par une fonction de prêtre, qui ne serait pas attachée à la personne ? Pourquoi une communauté chrétienne qui se rassemblerait pour lire la Parole, redire les paroles du Christ, partager le pain, et chercher à devenir le Corps du Christ dans le monde, ne serait-elle pas sacramentelle ?

Vous avez creusé une manière spécifique d'être prêtre qui me paraît intéressante, et qui modifie déjà l'imaginaire de ce qu'est un prêtre. Mais cela rend d'autant plus visible que ce qu'est ou devrait être un prêtre n'est pas une évidence. J'attends sur cette question beaucoup de la MdF, j'attends une théologie du sacerdoce à la hauteur de ce que nous visons, à la hauteur de la crise des abus et à la hauteur de l'Évangile.

CE QU'EST OU  
DEVRAIT ÊTRE UN  
PRÊTRE N'EST PAS  
UNE ÉVIDENCE.

## Quelle théologie du travail ?

La dernière spécificité de la MdF que je voudrais évoquer, c'est sa conception du travail comme lieu de la mission. Cette intuition est forte dans le contexte des premiers prêtres au travail, qui choisissent justement de vivre leur ministère en partageant la vie concrète des gens, et non dans une fonction sacrée et séparée du monde. Quand la MdF devient une communauté de laïcs et de prêtres, comment penser alors cet engagement ? Il n'est en effet pas original pour un laïc de travailler, ni de considérer que le lieu de sa mission soit son travail. C'est aussi l'intuition de l'Opus Dei, par exemple, et j'imagine que votre théologie de la mission diffère, et c'est ce qu'il m'intéresse de savoir. Pour l'Opus Dei, la vie chrétienne se vit en « sanctifiant le travail ».

Cela nous amène donc à nous demander ce qu'est la mission, et ce qu'est le travail, et je n'ai pas encore compris l'intuition spécifique de la MdF à ce sujet. Cela relance aussi la question du sacerdoce ordonné et de sa spécificité, car qu'est-ce que la mission d'un prêtre au travail, quelle est sa spécificité par rapport à celle d'un baptisé au travail ?

Dire que le lieu de la mission pour un chrétien soit son travail paraît aujourd'hui banal mais aussi équivoque, comme on l'a vu.

Notre époque a besoin d'une théologie du travail pertinente, qui ne peut s'exempter d'une clarification sur ce qu'est le travail. En effet, notre société glorifie le travail, mais en même temps nombre de travailleur-ses sont alié-né-es dans des tâches dégradantes ou souffrent du manque de sens de ce qu'ils font. Ce n'est pas parce qu'on effectue une tâche rémunérée et fasti-dieuse que l'on travaille. Si l'on définit le travail comme ce qui consiste à ser-

## NOTRE ÉPOQUE A BESOIN D'UNE THÉOLOGIE DU TRAVAIL PERTINENTE

vir les besoins nécessaires à la vie d'une communauté humaine, il est important de dire qu'il y a des emplois qui ne travaillent pas ou qui détruisent même le travail. Par exemple un emploi qui consiste à édic-ter des normes de réduction de tous les

actes de soin à l'hôpital à quelque chose de quantifiable et rentable, détruit le travail des soignants. Il y a aussi du travail non rémunéré, comme le travail domestique souvent effectué par les femmes. Dans notre société capitaliste, nous réduisons le travail à ce qui produit de la valeur monétaire. Il est donc important de chercher à clarifier ce qu'est le travail, et ce que l'Évangile nous dit de ce qu'est le travail, pour comprendre ce que signifie que le travail soit lieu de mission.

Ensuite, que signifie que le travail soit lieu de mission pour nous chrétiens ? Cela signifie-t-il que nous devons lutter pour un travail digne pour toutes et tous, c'est à dire dénoncer les structures économiques qui avilissent les tra-vailleur-se-s ou qui privent d'un travail véritable, et nous engager pour une autre organisation sociale du travail ?

Cela signifie-t-il également que nous devons permettre que le travail ne soit pas l'unique horizon de la vie humaine, et cela de manière équitable, pour que chacun-e puisse aussi se déployer dans l'œuvre et l'action au sens d'Arendt<sup>1</sup>

---

1. Pour Hannah Arendt, il y a trois tâches spécifiquement humaines. La première est le travail, qui consiste à répondre aux nécessités vitales, la seconde est l'œuvre qui correspond à la création artistique, la troisième est l'action qui recouvre la politique au sens large c'est-à-dire la délibération commune sur la vie de la cité et la mise en œuvre collective de finalités décidées ensemble.

mais aussi avoir la possibilité de contempler ? Cela signifie-t-il encore (ces différentes options ne s'opposent pas et ne sont pas incompatibles) que nous devons prendre notre part du travail aliéné, puisqu'il existe, et nous tenir auprès des damnés de la terre sans nous reposer sur des privilèges sociaux ? Cela signifie-t-il qu'il faut mettre les capitalistes au travail ?

Je pose beaucoup de questions par déformation professionnelle, j'espère que certaines seront utiles à votre réflexion commune. Je trouve cela très inspirant que vous demandiez à être interrogés de l'extérieur. ■

# Relecture théologique

Christoph Theobald

**S**i j'ose m'engager dans une relecture de ce que j'ai perçu pendant ces deux jours, c'est au nom de mes liens déjà anciens avec la Mission de France. Avec gratitude, je pense plus particulièrement à ceux d'entre vous qui ont fait une partie de leurs études au Centre Sèvres, à Philippe Deterre avec qui nous avons œuvré dans le cadre de l'association Foi et culture scientifique de Gif-sur-Yvette ; je me souviens aussi des grandes figures du Limousin que sont Marcel Massard et Alain Carof, relayés par Arnaud Favard et aujourd'hui par Jean-Christophe Houot, en attendant l'arrivée d'une nouvelle équipe en Creuse.

Je commence ma relecture et mes interrogations en rappelant que nous nous sommes mis sous la Parole de Dieu (*Dei Verbum* 10), grâce à un extrait de l'Évangile selon saint Matthieu, lu et commenté lors des célébrations qui ont rythmé ces deux jours. Cet extrait – Mt 11, 1-19 et 25-30 – nous propose une « vision », une « vision messianique » pour le « peuple messianique » que nous formons (*Lumen gentium* 9) ; vision à redécouvrir dans un temps de crise, d'incertitude radicale, voire de ténèbres. À la remarquable question de

.....

## À PROPOS DE L'AUTEUR

Christoph Theobald, jésuite, professeur de théologie aux Facultés jésuites de Paris-Centre Sèvres, expert au Synode Pour une Église synodale (2021-2024), au service de la formation permanente du diocèse de Limoges et ailleurs. Dernières publications : *Un nouveau concile qui*

*ne dit pas son nom ? Le synode sur la synodalité, voie de pacification et de créativité* (Salvator, 2023) et *La réception du concile Vatican II, 2A. L'Église dans l'histoire et la société, \* L'Évangile et l'Église* (coll. « Unam sanctam - Nouvelle série », Cerf, 2023).

Jean-Baptiste, portant sur notre attente – « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » (Mt 11,3) –, Jésus ne répond qu’indirectement. D’un côté, il renvoie à la prophétie des temps messianiques, citant Isaïe : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. » (Mt 11, 4-5) Et de l’autre, il prononce une béatitude, le concernant, lui « le pauvre » et « tout-petit » par excellence : « Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi. » (Mt 11, 6) Établir un lien entre l’arrivée des temps messianiques et Lui ne va nullement de soi ; Jésus renvoie donc le Baptiste et ses disciples à la liberté de leur foi : à eux de se prononcer sur son identité<sup>1</sup>.

Il reste que cette « vision » des temps messianiques est traversée par une interrogation centrale au sujet de notre vie quotidienne :

« Voyons-nous réellement ce que nous voyons ?  
Entendons-nous réellement ce que nous entendons ? »

Ouvrir ce questionnement et le rouvrir sans cesse dans notre société et dans l’Église est aujourd’hui une des tâches principales – tâche prophétique – de la théologie. C’est en tout cas cette question qui – grâce aux Écritures – a marqué de son empreinte ce qui a été « moissonné » vendredi matin par l’Assemblée.

### **Qu’est-ce que j’ai donc perçu et vécu ?**

- Une assemblée *fraternelle et sororale* de chrétiens engagés (le pape François dirait : une assemblée de « disciples-missionnaires » qui poursuivent un même but missionnaire).
- Une assemblée *joyeuse*, formée de beaucoup de personnalités fortes mais se montrant aussi capable de laisser paraître à la surface publique une diversité impressionnante de charismes personnels, de dons et d’expériences, parfois dramatiques, exprimée dans une multitude de récits.

---

1. J’ai pu commenter ce passage dans sa version lucanienne lors d’une session de la MdF, voir Ch. Theobald, « Témoins du Ressuscité. Vous avez dit Résurrection ? », *Lettre aux Communautés* 237 (2006), p. 39-67.

- Une assemblée où le *débat*, la controverse et l'argumentation ont droit de cité ; j'ai admiré la grande rigueur et le respect des règles du jeu (Mgr Hervé Giraud parle d'acribie et de précision).
- Une assemblée où *l'imprévu*, *l'humour* et *la créativité* ont leur place ; nous avons en effet ri ensemble.
- Une assemblée enfin qui sait célébrer en se tournant vers le mystère insondable du Dieu trois fois saint, source de toute bonté et de miséricorde : j'ai été particulièrement touché par la longue liturgie qui a encadré la prise de conscience des situations d'abus au sein de la MdF.

VOUS POUVEZ ÊTRE  
FIERS DE VOTRE  
HISTOIRE ET DE  
VOTRE CAPACITÉ  
À VOUS AJUSTER  
AU FUR ET À MESURE  
À CE QUE  
« L'ESPRIT DIT  
AUX ÉGLISES ».

J'ai envie de vous dire que vous pouvez être fiers de votre histoire et de votre capacité à vous ajuster au fur et à mesure à ce que « l'Esprit dit aux Églises » (*Ap 2, 7*, etc.) et ce qu'il vous dit en tant que Communauté.

Ayant lu et étudié vos deux principaux documents *Notre vocation commune* et les *Cinq orientations*, ayant assisté aux

« moissons » de vendredi matin, à quelques « ateliers » de vendredi après-midi et ayant visité les « kiosques », ayant aussi entendu les paroles échangées sur les abus dans l'Église et ayant été très touché par la célébration des engagements... et après les débats du samedi sur les deux textes centraux de votre Assemblée, voici les trois points qui me paraissent essentiels, sur lesquels je voudrais insister :

- « Mission » – qu'est-ce que cela veut dire ?
- Un corps fraternel et sororal pour la « mission ».
- Présence dans une Église missionnaire en crise et en pleine mutation.

## « Mission » – qu'est-ce que cela veut dire ?

Ce mot qui fait partie de votre nom : « Mission de France » est utilisé aujourd'hui dans une situation paradoxale, voire contradictoire.

Du côté de la société (surtout française), on confond généralement « mission » et « prosélytisme ». L'individu se conçoit comme une sorte de forteresse, on ne parle que très rarement de ses convictions et on a du mal à entendre l'autre évoquer les siennes. Ce qui a produit du côté des chrétiens une sorte de pudeur, voire une « aphasie » au sujet de leurs propres convictions. Depuis le décret du concile Vatican II sur l'activité missionnaire de l'Église, *Ad gentes*, des appels réguliers retentissent, invitant les fidèles à s'engager dans la mission (par exemple dans l'exhortation *Evangelii nuntiandi* de Paul VI), sans être réellement entendus. Même parmi les trois termes clés de l'actuel processus synodal « communion – participation – mission », le troisième est celui qui, dans les remontées, a trouvé le moins de résonance.

Depuis quelques années, on assiste cependant à une sorte de réveil missionnaire. On peut penser aux « Congrès mission » et aux associations qui se sont formées autour de ce réveil et défendent une annonce explicite, voire une mission de rue ou d'autres pratiques (rappelant celles des « évangéliques »).

Dans ce paysage bigarré où se côtoient plusieurs conceptions de la « mission », la vôtre ressort d'une manière très spécifique, de vos documents et de ce que j'ai pu vivre et percevoir pendant ces deux jours. J'en mettrai deux aspects en relief, intimement liés entre eux.

1. D'abord l'expérience de « présence » au sein de la société, une présence compétente qui demande beaucoup de temps pour s'enraciner réellement sur tel terrain. Le beau terme de « présence » (*paraousia*) fait d'ailleurs entendre une double résonance : celle d'une « présence » effective de toute la personne à l'autre (ce qui n'est pas toujours facile à réaliser) et celle du « présent », don que nous pouvons faire à autrui en étant réellement « présents ».

DANS CE PAYSAGE  
BIGARRÉ OÙ SE  
CÔTOIENT PLUSIEURS  
CONCEPTIONS DE  
LA « MISSION »,  
LA VÔTRE RESSORT  
D'UNE MANIÈRE TRÈS  
SPÉCIFIQUE.

- **1. 1.** Vos textes, les « moissons », « ateliers » et les « kiosques » montrent des « Galilées » très diversifiées de votre « présence » : des lieux (territoires, institutions, lieux de travail, domaines d'activité) où vous entrez dans des « mondes » ! Les « mondes » de l'entreprise, de l'éducation, de la santé, de la prison, de la mer... la recherche scientifique, le rural, les quartiers populaires... les migrants, les « séparés, divorcés, remariés » et les familles, et j'en passe... Je disais des « mondes » où vous êtes présents de *manière relationnelle, dans des rencontres*, certes, mais aussi avec une attention particulière à des collectifs, aux combats sociaux et politiques et

VOTRE MISSION,  
SE VIT AU SEIN DE  
CE JEU RELATIONNEL  
COMPLEXE DANS  
LEQUEL CHACUN DE  
NOUS EST INSÉRÉ

au versant institutionnel du « monde » en question. Autrement dit, la mission, votre mission, se vit au sein de ce jeu relationnel complexe dans lequel chacun de nous est inséré : la mystérieuse relation à soi, à autrui et au « monde » dans lequel se vit la présence, à la planète terre sur laquelle nous vivons... et en tout cela... à Celui que

nous appelons « Dieu », auquel nous nous adressons comme croyants... « En tout cela » : c'est le point sur lequel je voudrais insister en pensant à l'adage du franciscain saint Bonaventure : « Trouver Dieu en toutes choses. »

Ce que je viens de dire est exprimé de manière particulièrement précise dans les *Orientations*, aux numéros 3 et 5 :

- L'Orientation n° 3 porte sur la mission et le travail professionnel, sous toutes ses formes : c'est aujourd'hui un des principaux lieux d'interrogation et de combat dans notre société. Je n'ai pas besoin d'y insister ; je vous cite : « Le travail professionnel est une modalité reconnue par laquelle, prêtres, diacres et laïcs, nous rejoignons et nous nous mêlons à ce monde en constante mutation. » Je continue la citation : « Le travail nous façonne, il renouvelle notre foi... »
- L'Orientation n° 5 met le projecteur sur l'autre champ sociétal, à savoir la crise écologique avec le renforcement des inégalités et

la proposition d'une écologie intégrale ; lieu où se développent aujourd'hui l'*éco-anxiété* et l'appel aux multiples ressources spirituelles, permettant d'affronter un avenir radicalement incertain.

À partir de ces *Orientations*, je reviens sur le beau texte qui traite de votre « vocation commune », formée de sept facettes qui s'enroulent en quelque sorte à partir du centre... pour se transformer (comme dans le livre de l'*Apocalypse*, porté également par le rythme de « sept ») en « petit livre », mangé ou intériorisé par le « prophète » – ayant le goût du miel, avant de provoquer des acidités dans les entrailles...

ÊTRE PARTIE PRENANTE  
DE L'HUMANITÉ QUI  
SE CHERCHE DANS  
LA VIE ORDINAIRE  
AVEC SA PART DE  
TRAGIQUE, DE BEAUTÉ  
ET DE SOLIDARITÉ,  
CAR C'EST LÀ QUE  
SE JOUE LA RENCONTRE  
DE DIEU.

Autre métaphore, complémentaire : ces sept facettes sont comme les côtés d'un diamant dont le centre à la fois obscur et lumineux est le mystère pascal : sur votre schéma, la dernière de ces facettes se trouve en voisinage de la deuxième : « l'invitation à discerner les appels du monde et ajuster nos modes de vie » (7<sup>e</sup> facette) est effectivement une manière de s'enraciner dans le mystère pascal (le centre) et d'entendre l'appel du Christ (2<sup>e</sup> facette).

Cette 7<sup>e</sup> facette nous offre une formule heureuse de votre *Manifeste* de 2002 ; je la trouve à la fois très précise et belle : « Vivre en chrétien dans ce siècle qui commence, c'est être partie prenante de l'humanité qui se cherche dans la vie ordinaire avec sa part de *tragique*, de *beauté* et de *solidarité*, car c'est là que se joue la rencontre de Dieu. » Deux termes précisent cette présence missionnaire : d'abord l'ajustement de nos modes de vie aux enjeux écologiques et de justice sociale – c'est le problème de cohérence et de crédibilité de nos vies (déjà évoquées comme « première responsabilité » dans votre *Manifeste* : « Travailler à la justesse de l'attitude chrétienne ») – ; ensuite le discernement : discerner, au

jour le jour, les appels entendus en étant réellement « présent », ce qui veut dire « identifier des priorités et des partenaires avec lesquels y répondre ».

- **1. 2.** On perçoit ici que votre « mission-présence » au sein de la société, en habitant réellement « ses mondes » et « le monde », nécessite une *conversion profonde du « regard »* ou de « perspective ».

En effet, la référence spirituelle *n'est pas d'abord l'Église mais le « monde »* dans lequel je vis, travaille et m'engage, « monde » tragique et beau, solidaire... avec ses questions, ses angoisses, ses radicales incertitudes quant à son avenir...

Or, cette conversion n'est pas seulement celle du regard ; elle touche très profondément *notre affectivité, individuelle et collective*. Vendredi après-midi, l'inqualifiable a été nommé suscitant notre capacité à nous laisser toucher en profondeur.

« Voyons-nous réellement ce que nous voyons ?  
Entendons-nous réellement ce que nous entendons ? »

C'est cette capacité à se laisser atteindre qui est mise en avant dans la première facette de votre vocation, « Enracinés dans le mystère pascal, vivre l'espérance aujourd'hui » :

« Les mutations que vit notre monde, les crises que nous traversons avec nos contemporains ne nous laissent pas indemnes. Nous sommes bouleversés par la violence, révoltés par l'injustice, y compris au sein de notre propre Église. Combien avons-nous fait l'expérience de ce que notre barque "était battue

COMMENT NE PAS NOUS  
LAISSER ENGLOUTIR  
PAR LES QUESTIONS  
ABYSSALES AUXQUELLES  
NOTRE ÉGLISE ET  
NOTRE MONDE TENTENT  
DE FAIRE FACE ?

par les vagues, le vent étant contraire" (Mt 14, 24). Combien faisons-nous l'expérience de nos propres blessures et fragilités. Combien sommes-nous témoins impuissants de la souffrance de tant de nos compagnons de route. Combien pouvons-nous nous-mêmes

avoir notre part de responsabilité dans ces souffrances par notre aveuglement, notre silence ou notre complicité.

Comment ne pas nous laisser engloutir par les questions abyssales auxquelles notre Église et notre monde tentent de faire face ? »

- **1. 3.** Ce passage et cette conversion vous conduisent effectivement au cœur « spirituel » de votre « *mission-présence* » : l'expérience paradoxale (en quelque sorte intransmissible) de « nous tenir tout d'abord au pied de la Croix » et simultanément de « nous tenir humblement auprès de nos contemporains victimes de la violence et de l'injustice » (on retrouve ici l'ajustement de vos modes de vie). C'est alors et seulement alors que nous pouvons accueillir le mystère de la résurrection : « Par le Christ, la mort, la violence, l'injustice n'ont pas le dernier mot. » C'est au cœur du tragique qu'émerge l'espérance – « la folie de l'espérance » dit votre texte ! L'apôtre Paul parle de « l'espérance contre toute espérance » (*Rm 4, 18*). Elle est immédiatement reformulée en termes de « présence missionnaire » : « Cette folie de l'espérance, nous en faisons l'expérience avec ces compagnons de route qui refusent de se résigner. »

Ce type de « présence » au sein de la société, présence compétente qui demande du temps pour s'enraciner... est, me semble-t-il, le premier aspect de votre conception de la mission, absolument reconnaissable et bien éloignée de visées plus immédiates, en quelque sorte impatientes et finalement peu respectueuses de l'humanité de nos contemporains.

**2.** Ce premier aspect est inséparable d'un second, plutôt rare aujourd'hui et original. Il s'agit de la troisième des trois grandes responsabilités, formulée dans votre *Manifeste* de 2002, revue en fonction de notre situation actuelle : « Interpréter la foi chrétienne pour aujourd'hui. » Cette responsabilité devient la toute première des *Cinq orientations* ; peut-être – hypothèse que je fais – parce qu'elle est difficile à mettre en œuvre et va à contre-courant de ce qui se vit dans nos Églises. Vous abordez d'ailleurs cette *Orientation n° 1* à travers vos différentes « institutions » (Service Recherche et Formation, universités d'été, divers réseaux, etc.).

- **2. 1.** *L'enjeu est de taille* car il s'agit d'accepter que la « mission-présence » fasse de nous des « apprenants », détruisant des fausses certitudes quant à notre foi chrétienne, nous incitant à *laisser refluer* nos expériences de vie quotidienne dans le « monde » – là où nous sommes effectivement présents – sur notre capacité à inventer de nouvelles manières de faire Église (6<sup>e</sup> facette de *Notre vocation commune*) et finalement à exprimer *aujourd'hui* la foi. Je disais que *l'enjeu est de taille*, car le mouvement spontané (en effet corrigé par Vatican II) est d'aller de l'Évangile (dont trop souvent nous prétendons savoir ce qu'il est) vers l'Église (qui en découle en quelque sorte) et de l'Église vers les destinataires de l'Évangile de Dieu dans le monde. Or, il s'agit d'accepter aussi le mouvement inverse qui est le mouvement des « apprenants » ou « disciples-missionnaires » que nous sommes.
- **2. 2.** Il est remarquable que votre première orientation n'offre pas un

IL EST REMARQUABLE  
QUE VOTRE PREMIÈRE  
ORIENTATION N'OFFRE  
PAS UN SAVOIR ASSURÉ  
MAIS PROPOSE UNE  
MANIÈRE DE PROCÉDER.

savoir assuré mais propose une manière de procéder : « manière » qui complète et déplace la fameuse pédagogie de l'Action catholique (voir – juger – agir) qui fait partie du contexte d'origine de la Mission de France : je cite les quatre paramètres de cette pédagogie ou

manière de faire (très proche de celle qui se trouve consignée dans *l'Instrumentum laboris* de l'actuel synode romain) :

- le retour de mission, à partir du récit des membres des équipes et de ceux de nos compagnons de route (relecture) ;
  - l'enracinement dans la lecture biblique qui nous ancre dans le Christ et nous aide à faire découvrir aux autres la fraternité évangélique ;
- L'articulation de ces deux premières pratiques* – l'interprétation des « signes des temps » et l'interprétation des Écritures –, vécues collectivement, est la base sur laquelle, ensuite :
- une recherche théologique en dialogue avec d'autres devient possible et pertinente ;
  - ces trois pratiques sont ultimement portées par une expression liturgique à l'écoute de la Parole de Dieu.

- **2. 3.** J'insiste pour ma part sur l'articulation intrinsèque de ces quatre pratiques au sein d'une même manière de procéder. Quand par exemple une discussion théologique se déclenche dans une équipe et qu'une partie de l'équipe ne suit plus, un signe d'alarme doit s'allumer. Le « théologique » (qui ne doit jamais être réduit à la théologie produite dans nos universités) se présente dans notre vie quotidienne : là où une faille s'ouvre et une interrogation se présente :

« Voyons-nous réellement ce que nous voyons ?  
Entendons-nous réellement ce que nous entendons ? »

...et quand se montre en même temps « le pauvre par excellence », comme une béatitude – « Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi » – Lui qui est le Messie en raison de sa manière inouïe de se retrouver et de se situer « en bas » de la société.

Cette manière de « faire de la théologie », articulée sur les autres pratiques, suppose une attention toute particulière aux « mots » et à la langue, à la poésie des mots et à ses métaphores et paraboles, ces « trésors » qui nous sont donnés avec la vie et s'y cachent en quelque sorte. En visitant l'atelier 4 « À l'écoute des très pauvres, acteurs de la mission », j'ai glané telle expression très précise, émergeant du quotidien des plus pauvres : « On est là avec notre baluchon de problèmes, mais on se sent bien ici. » Et quand je lis vos « Psaumes de mission », par exemple celui qui a inspiré la prière du vendredi matin – « Tu es ce Dieu fragile en moi... » –, je touche de près les trésors de créativité qu'il nous faut aujourd'hui pour « interpréter la foi chrétienne pour aujourd'hui » (comme on « interprète » un *libretto* de la grande littérature mondiale).

DÉVELOPPER CETTE  
CRÉATIVITÉ, NULLEMENT  
RÉSERVÉE À UNE  
ÉLITE, EST DÉCISIF,  
CAR ULTIMEMENT ELLE  
PERMET DE POSER, DE  
MANIÈRE NOUVELLE, LA  
QUESTION DE « DIEU ».

Développer cette créativité, nullement réservée à une élite, est décisif, car ultimement elle permet de poser, de manière nouvelle, la question de « Dieu » dans notre pays et sur notre continent : là où elle est complètement oubliée ou encore traitée comme une évidence, alors que, devenu inévident, Dieu attend la foi et l'espérance de celles et de ceux qui se trouvent au pied de la Croix et se tiennent auprès de nos contemporains.

*D'où une question :*

Vos équipes sont-elles réellement portées par cette manière de procéder ? Et les nouveaux membres entrent-ils dans cette manière de faire ? Quelle pédagogie développez-vous pour les aider à y entrer ?

Je conclus ce premier point qui a porté sur le mot « mission ». Dans le paysage bigarré de toutes sortes de conceptions de la mission qui surgissent à l'heure actuelle, la vôtre a des contours très précis, exigeants, s'appuyant

VOTRE NOM « MISSION  
DE FRANCE » FAIT DE  
VOUS LA « SENTINELLE  
MISSIONNAIRE » DE  
L'ÉGLISE DE FRANCE.

déjà sur une longue tradition, continuellement revisitée et ajustée : une « présence » modeste, mais une « présence réelle » dans les « mondes d'aujourd'hui », « présence » qui reflue sur l'expression de la foi elle-même. J'ai envie de dire :

votre nom « Mission de France » fait de vous la « sentinelle missionnaire » de l'Église de France. Ce qui me conduit vers un deuxième point.

### *Un corps fraternel et sororal pour la « mission »*

Sans entrer évidemment dans l'histoire de votre communauté ni dans les questions canoniques qui se posent actuellement au sujet du passage d'une « prélatrice territoriale » vers une « prélatrice personnelle », on peut dire qu'ayant été une prélatrice de ministres ordonnés, vous êtes devenus un « corps fraternel et sororal pour la mission ». Ce corps a en quelque sorte anticipé et peut maintenant accompagner les questions qu'au XXI<sup>e</sup> siècle de son histoire, l'Église tout entière se pose au sujet de sa mission et de son « architecture ».

J'ai envie de dire que, sur ce chemin déjà long, vous avez acquis un art *synodal* de discernement et d'ajustement – on peut parler d'un « pragmatisme éclairé » – qui suppose une *expérience individuelle et collective* d'« écoute », de l'écoute de ce que l'Esprit dit à l'Église ; il s'agit d'une expérience à vivre et non pas d'un « savoir », d'une expérience à vivre et à penser collectivement, dans l'esprit de la 2<sup>e</sup> facette de *Notre vocation* : « Le Christ nous invite à la conversion pour faire confiance à l'Esprit qui souffle où il veut. Il nous invite à accepter de ne pas savoir d'où vient l'Esprit ni où il va (*Jean 3, 8*). »

La 3<sup>e</sup> facette de *Notre vocation commune* – « Participer à la mission de l'Église, à la suite des Apôtres » – et les *Orientations n<sup>os</sup> 2 et 4* disent le point où vous en êtes dans votre questionnement sur la structuration interne de votre corps de frères et de sœurs en vue de l'unique mission qui vous est confiée par le Christ et par son Église. *L'Orientation n<sup>o</sup> 2* s'appuie sur une évidence qui est aussi celle que le pape François a rappelée dès le début de son pontificat ; je cite : « Cette évidence de *l'égalité baptismale*, héritée de notre histoire et nourrie par nos pratiques, est corrélée à la conviction que l'Église est par nature missionnaire (*Ad gentes 2*). » Or, cette évidence première suscite un questionnement : « Dès lors des questions peuvent traverser notre groupe : si nous sommes tous missionnaires ensemble, pourquoi des ministres ordonnés ? Ou bien, si nous reconnaissons la structuration ministérielle de l'Église, pourquoi des ministres ordonnés *dans la forme exclusive que propose l'Église catholique aujourd'hui* (évêques et prêtres hommes célibataires, diacres hommes) ? » Il est heureux que ces questions soient réellement formulées ici ; elles le sont désormais aussi au niveau de l'Église universelle (dans les synthèses continentales et dans *l'Instrumentum laboris*).

Je dois me contenter de deux remarques sur ce sujet important, sans pouvoir aller au bout. Je m'appuie pour cela sur une formule du pape François qui date de 2015 : « *La synodalité, en tant que dimension constitutive de l'Église, nous offre le cadre d'interprétation le plus approprié pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même.* »

1. Première remarque : « La synodalité est une dimension constitutive de l'Église. » Vous vivez cette dimension depuis longtemps et l'exprimez dans *l'Orientation n° 4*. J'ose demander : pourquoi la synodalité est-elle une dimension constitutive de l'Église ? Pour une raison précise qui n'est peut-être pas assez soulignée dans vos textes : l'égalité de tous les baptisés au sein de votre corps fraternel et sororal pour la mission implique *des différences entre chacun d'entre vous*, différences qui peuvent être relativement superficielles ou devenir idéologiques, mais qui, si on les prend vraiment au sérieux, renvoient à la singularité « charismatique » de chacun d'entre vous (le vocabulaire de « charisme » est très peu présent dans vos textes ; deux fois dans *Notre vocation commune*). Or, ces différences sont des lieux d'opposition et de conflit. La fraternité et la sororalité ne vont donc nullement de soi ! La synodalité est le « chemin » qui conduit de l'égalité baptismale au sein de votre corps, par la différence entre les « charismes » – chacun/chacune d'entre vous ayant le

LA FRATERNITÉ ET  
LA SORORALITÉ NE  
VONT DONC NULLEMENT  
DE SOI !

sien et étant un « charisme pour la communauté » – vers la fraternité et la sororalité entre vous, sororalité et fraternité jamais garanties d'avance.

2. Deuxième remarque : « *La synodalité, en tant que dimension constitutive de l'Église, nous offre le cadre d'interprétation le plus approprié pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même.* » Dans le troisième point de *Notre vocation commune* se trouve une formule intéressante qui tente de répondre à une des questions de *l'Orientation n° 2* : « La mission vient du Père, par le Fils, dans l'Esprit. Pour le service de la mission commune, évêques, prêtres et diacres portent la responsabilité de veiller à ce que la Parole soit annoncée authentiquement aux lointains. Au sein de la Mission de France, les laïcs, femmes et hommes, sont associés, au titre d'un engagement et d'un envoi, à cette responsabilité spécifique du ministère apostolique. »

*On peut se demander ici : « Qui est associé à qui ? »* Historiquement, ce sont les « laïcs » qui sont associés au ministère missionnaire d'une « prélatrice », formée de prêtres. *Mais aujourd'hui...* quand on part de « l'égalité

baptismale » de *tous les membres* de la Mission de France ? On pourrait dire qu'il s'agit là d'un détail, de l'ordre des mots et des statuts. Il me semble cependant qu'une question de fond est ici en jeu qui, ultimement, relève d'une véritable conversion, celle qui attend l'Église tout entière au début du troisième millénaire de son histoire : on ne peut pas affirmer l'égalité baptismale de tous les fidèles et mettre en valeur la synodalité comme *dimension constitutive de l'Église* si l'on ne s'interroge pas en même temps sur la raison – *ultimement très simple* (mais plus très bien comprise par les fidèles) – pour laquelle le *ministère ordonné est, lui-aussi, constitutif de l'Église* ; raison pour laquelle, si elle est reconnue, *ce ministère peut prendre des figures diverses dans l'histoire*. Je tente donc de donner une réponse simple à cette question difficile.

Nos sociétés démocratiques sont fondées sur un « contrat », le contrat social de tous les citoyens (Jean-Jacques Rousseau), sur le transfert de la violence légitime à l'État (Max Weber), sur le principe de représentation (mis en œuvre par le suffrage universel) et la séparation des pouvoirs (il y aurait évidemment beaucoup d'autres choses à dire sur ces caractéristiques). Or, l'Église se croit (au sens le plus fort du terme) « convoquée » par Dieu : le ministère apostolique a pour fonction inamissible de symboliser cette convocation, au nom du Christ ressuscité et dans l'Esprit (et si le ministre ordonné ne disait que « La paix soit avec vous » [cf. Jn 20, 19. 26] ou « Le Seigneur soit avec vous », il aurait déjà joué son rôle effectivement lié – comme le dit votre texte que je viens de citer – à la Parole même de Dieu qui est celle du Ressuscité). On pourrait citer ici le tout premier texte du Nouveau Testament, la lettre aux Thessaloniens, Paul disant à ceux qui l'ont reçu : « Quand vous avez reçu la Parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie, non comme une parole d'homme mais comme ce qu'elle est réellement, la parole de Dieu qui est aussi à l'œuvre en vous. » Le lien entre cette Parole qui, au nom de Dieu, convoque et constitue l'Église, impliquant le si beau ministère du pardon, et la présidence de l'Eucharistie qui est la réponse à l'Évangile, s'est imposé dans l'histoire. Quant à la gouvernance de la communauté, beaucoup de questions nouvelles se posent aujourd'hui.

À TRAVERS UNE PAROLE  
HUMAINE OU DES  
PAROLES HUMAINES,  
DIEU LUI-MÊME  
CONVOQUE EN JÉSUS  
RESSUSCITÉ, SON  
FILS, SON ÉGLISE  
POUR SA MISSION.

En tout cas, l'« association » – c'est votre terme – de tous les membres de votre corps de frères et de sœurs pour la mission à la responsabilité spécifique du ministère apostolique implique *une différence* qui s'exerce *au sein même de votre constitution synodale* : c'est le ministère de la « convocation », fondé

sur la conviction de notre foi qu'à travers une parole humaine ou des paroles humaines, Dieu lui-même convoque en Jésus ressuscité, son Fils, son Église pour sa mission. J'en viens à mon dernier point.

## Présence missionnaire dans une Église en crise et en pleine mutation

Dans les deux points précédents, j'ai essayé de dire ce que je perçois de votre charisme en sa spécificité : votre conception de la mission et votre manière synodale de faire corps, tout en accueillant la place spécifique du ministère ordonné ; inversion de perspective que je viens d'explicitier. Comme corps fraternel et sororal pour la mission, vous vous situez *au sein même de l'Église de France* (ce qui est bien signifié par votre lien à la Conférence des évêques de France). C'est sur cette manière de vous situer *au sein même de l'Église de France* que je voudrais dire encore quelque chose, allant plus loin que ma remarque un peu rapide, vous appelant « sentinelle missionnaire ». Trois brèves réflexions pour finir :

- 1. Le quatrième point du texte *Notre vocation commune* dit clairement que l'envoi en mission se fait « en équipe » : « Avec d'autres que nous ne choisissons pas, nous sommes tous appelés à coopérer au sein d'équipes de mission, envoyés pour prendre part à une mission commune. » Vous décrivez parfaitement l'identité de ces équipes : 1. Celles-ci s'unifient autour d'une manière de procéder ou d'un ensemble de pratiques (que j'ai déjà évoqué plus haut : retour de mission, lecture des Écritures, etc.).
- 2. Ces équipes ont des frontières poreuses, car elles réunissent des engagés *et* des associés.

- 2. Or, l'enjeu de ces équipes n'est pas seulement leur « présence » missionnaire dans les différents « mondes » déjà évoqués *mais aussi leur « présence » au sein d'une Église locale plus large et d'un tissu ecclésial parfois défait, parfois bien serré, en tout cas « lieu » où des différences, des oppositions et des conflits se vivent ou simplement des juxtapositions se constatent (l' « archipellisation », dirait Jérôme Fouquet).*

Sur cette « présence », parfois difficile et conflictuelle, il y a peu de choses dans vos textes. Ce sont la 3<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> facette de votre document *Notre vocation commune* qui sont concernées. Dans la 3<sup>e</sup>, on lit ceci : « Avec les Églises diocésaines où nous sommes engagés, nous voulons prendre part à la mise en œuvre de nouveaux ministères laïcs, tout autant qu'à l'évolution de la discipline de l'Église sur l'accès aux ministères ordonnés. » C'est surtout la 6<sup>e</sup> facette qui invite à « de nouvelles manières de faire Église », sans pour autant donner beaucoup de précisions.

- 3. J'insiste un peu sur cet enjeu, peut-être pas assez présent dans vos textes : comme il a été question, dans ma première partie, d'une « présence » missionnaire dans les différents « mondes » de notre société – présence qui *demande du temps*, le temps de l'accoutumance –, ainsi il s'agit maintenant d'une « présence » au sein même de l'Église, telle qu'elle existe effectivement en tel lieu, en tel diocèse. Le point 6 de *Notre vocation commune* cite certes les tensions et conflits au sein de l'Église ; mais il n'explicite pas beaucoup les *collaborations nécessaires avec d'autres équipes diocésaines* ni n'insiste sur le temps de l'accoutumance qu'il faut pour qu'une équipe puisse réellement s'insérer dans un diocèse et y apporter sa note spécifique. L'enjeu est en effet de *créer un espace de confiance mutuelle*, là où beaucoup de groupes particuliers viennent défendre leur propre intérêt.

Le « charisme particulier » de la Mission de France n'est pas en effet celui des ordres religieux ni celui de tel ou tel

LE « CHARISME PARTICULIER » DE LA MISSION DE FRANCE N'EST PAS EN EFFET CELUI DES ORDRES RELIGIEUX NI CELUI DE TEL OU TEL MOUVEMENT.

mouvement ; il est celui d'une « prélatrice » propre, située sur le territoire des Églises diocésaines de France (avec quelques implantations à l'étranger), Églises gouvernées par les évêques. Ce charisme n'est donc pas celui d'une Église particulière mais *celui d'une manière apostolique d'être au service du « devenir missionnaire » des Églises dans lesquelles vous êtes enracinés*. Vous écrivez dans le point 6 de *Notre vocation commune* : « Avec d'autres, il nous appartient que *cette dynamique missionnaire continue à traverser et enrichir l'Église de France*. Avec d'autres, il nous appartient de continuer à expérimenter et inventer de nouvelles manières de faire Église et d'être présents au monde dans des lieux de rencontre et de dialogue. » Le « et » est décisif, mais peut-être pas assez mis en relief : votre présence au monde dans des lieux de rencontre et de dialogue est bien présente dans vos textes ; l'expérimentation et l'invention de nouvelles manières de faire Église l'est beaucoup moins. Or, *l'enjeu d'aujourd'hui est sans doute le lien entre ces deux versants d'une même réalité ecclésiale*.

## Je conclus :

Merci d'abord de m'avoir invité comme témoin de la grande vitalité spirituelle de votre groupe ecclésial, de votre « prélatrice ».

J'ajoute ceci : il me semble que vous avez un charisme missionnaire très spécifique qui s'est progressivement affirmé et confirmé dans le temps ; dans ma première partie, j'ai dit quelque chose de ce que j'en perçois. Actuellement et au cœur de la grave crise sociétale et ecclésiale que nous traversons, un renouveau missionnaire est en train de s'esquisser avec des éléments prometteurs et des ambiguïtés inévitables. Or, dans ce contexte, deux défis se présentent à vous ; c'est ce que j'ai voulu préciser dans ma deuxième et ma troisième partie : un défi interne qui concerne toutes les Églises et vous de manière plus particulière comme prélatrice, à savoir *la synodalisation de votre corps de frères et de sœurs pour la mission* ; l'autre défi, peut-être pas assez pris en compte, est le *lien intime* entre la présence missionnaire au sein de la société et l'ajustement de la figure de l'Église à sa mission (et non pas l'inverse !) ; et cela dans un contexte ecclésial très idéologisé et conflictuel.

Quelle est votre place spécifique dans cette situation ? C'est la question que j'ai envie de vous poser.

Je termine ma relecture avec le conseil de Gamaliel dans les *Actes des apôtres* et je vous l'applique : « Si c'est des hommes que vient votre résolution ou votre entreprise, elle disparaîtra d'elle-même ; si c'est de Dieu, personne ne pourra la faire disparaître. » (cf. Ac 5, 58-59) ■

# Homélie de la célébration : ordination et envois

Hervé Giraud



Lors d'une visite pastorale, un petit garçon d'environ 8 ou 9 ans est venu vers moi avec sa mère ; celle-ci m'a dit : « Il veut vous poser une question. » La maman s'est écartée un peu. Je me suis penché vers l'enfant. Celui-ci m'a demandé : « Je suis qui pour Dieu ? » Vous imaginez mon embarras pour trouver, sinon une réponse, au moins quelques mots à lui dire... des mots justes et pas juste des mots ! Au début de cette assemblée

générale nous chantions une autre interrogation : « On te nomme Dieu, mais qui es-tu ? »

C'est un peu la question que nous nous sommes posée, 80 ans après l'initiative épiscopale de créer la Mission de France : quelle est notre vocation commune ? Chacun de nous pourrait aussi se poser cette question : je suis qui pour Dieu ? Qui sommes-nous pour Dieu, ce matin ?



## À PROPOS DE L'AUTEUR

Hervé Giraud est évêque, prélat de la Mission de France.

Mais, avant de répondre, avant de nous demander qui nous sommes (question peut-être trop aut centrée), c'est le Christ qui nous parle et nous redit : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! » (Mt 14, 27) Le Christ, dans ce même Évangile, ira jusqu'à renverser la question que nous nous posons : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » (Mt 16, 15) Suis-je le Seigneur, l'ami véritable, le Chemin, la Vérité, la Vie, le Ressuscité ? De notre réponse personnelle dépendent les autres questions : qui suis-je, moi, qui m'engage avec la Mission de France ? Qui suis-je, moi, Antoine, Anton, Jérôme, Julien, pour être appelé à un ministère ordonné ? Qui sommes-nous pour Dieu, pour l'Église, le monde ? Mais l'essentiel ne serait-il pas de nous dire : qui sont celles et ceux que nous rencontrons ordinairement ?

Dans l'Évangile, le Christ nous propose une attitude. Non seulement ne pas avoir peur, mais d'abord sortir et semer comme lui ! Sortir comme « Jésus (qui) était sorti de la maison ». La meilleure manière de ne pas avoir peur c'est de sortir de nos maisons, de nos habitudes, de nos « on a toujours fait ainsi » dénoncés par le pape François, sortir de nos doutes aussi. Souvenons-nous de la finale de l'évangile de Matthieu,

quand « certains eurent des doutes » (Mt 28, 18). Jésus leur a dit : « Allez... de toutes les nations faites des disciples. » (Mt 28, 19)

La joie de l'Évangile fait sortir des peurs, des habitudes stériles et du doute. Le pape

François le dit mieux que moi : « Le Christ

peut toujours, avec sa nouveauté, renouveler notre vie et notre communauté, et même si la proposition chrétienne traverse des époques d'obscurité et de faiblesse ecclésiales, elle ne vieillit jamais. » (EG 11) C'est bien à cette créativité que nous sommes appelés : les cinq orientations votées, tant sur l'engagement au travail que sur l'écologie, tant sur notre gouvernance que sur les mots et les actes de la foi, sont notre mission d'Évangile, partout « où nous avons les pieds ». Nous devons témoigner que nous sommes tous des fils et filles du même Père, des sœurs et des frères universels.

LA MEILLEURE MANIÈRE  
DE NE PAS AVOIR PEUR  
C'EST DE SORTIR  
DE NOS MAISONS,  
DE NOS HABITUDES.

Après les engagements de vendredi soir, notre Assemblée générale se termine donc par des ordinations et des envois d'équipes. Nous ne cherchons pas un nouvel élitisme ou un nouveau cléralisme ou une Église d'initiés.

NOUS CHERCHONS À  
ÊTRE DES DISCIPLES  
ET DES MINISTRES  
CRÉDIBLES .

Nous ne cherchons pas à faire du *lobbying* ou à faire du nombre. Nous cherchons à être des disciples et des ministres crédibles. Nous cherchons à être des disciples et des ministres-missionnaires. Et, pour cela, nous avons tous besoin des dons de

chacun, y compris de celles et ceux qui sont éloignés de toute foi, même en eux. Un chrétien isolé est un chrétien en danger. Un prêtre isolé est aussi un prêtre en danger. D'où l'importance de la vie d'équipe : une vie ouverte aux questions des gens.

Vivre ensemble des engagements, des ordinations et des envois ce n'est donc pas d'abord valoriser des personnes, les porter au pinacle, augmenter des troupes, ni même montrer notre pertinence. Ce n'est pas séparer des personnes du reste du Peuple de Dieu, ce n'est pas nous distinguer. Cette célébration vient rappeler, humblement mais fondamentalement, que la source de notre élan missionnaire est trinitaire. S'il y a des ordinations et des envois, c'est parce que le Christ lui-même a été envoyé par son Père ; c'est parce que l'Esprit a été envoyé par le Père au nom de Jésus ; c'est parce que le Christ a envoyé des apôtres. Le Père nous donne une égale dignité baptismale, le Fils nous invite à une fraternité universelle, l'Esprit nous offre la liberté d'innover. Égalité, fraternité, liberté...

Notre mission est toujours une mission reçue : on ne se la donne pas à soi-même. C'est ce qu'Antoine, Jérôme, Julien et Anton nous permettent aussi de voir ce matin. Les ordinations diaconales nous rappellent que le Christ est bien au milieu de nous « comme Celui qui sert ». Il nous invite tous à imiter son attitude de serviteur.

De même, à l'intérieur de notre « vocation commune », l'ordination

presbytérale nous rappelle qu'il n'y a qu'un seul bon pasteur, le Christ : c'est bien le Christ qui nous convoque. C'est bien Dieu qui nous a aimés le premier. C'est bien Dieu qui nous a appelés le premier. Chacun d'eux sera ministre à sa manière, avec ce qu'il est, « tel qu'il est », avec son style. Antoine l'exprime ainsi : être des « veilleurs des éclats de vie et des meneurs de joie ». Jérôme souligne qu'ils vivront en étant « des célibataires ordinaires », par « des existences reliées aux autres » précise Julien. Ce que résume Anton : « vivre l'Évangile de Jésus-Christ de sorte que ma vie soit relais de cette nouvelle ». Ces jeunes ordonnés ne vivent pas hors-sol : ils savent eux aussi où ils ont les pieds, non pas plantés mais sur un chemin de compagnonnage qui offrira de nouveaux horizons. Cela me rappelle cette image employée par le général de Gaulle pour dire à un prélat : « Éminence, votre concile Vatican II est un très bel édifice, très bien construit, mais le socle bouge et vous ne pourrez pas l'empêcher de bouger. » C'est le sens de notre recherche commune pour comprendre, dans la foi, notre monde. Dans une société qui bouge et se transforme, comment porter la question de Dieu, du Dieu « inévident » ?

DANS UNE SOCIÉTÉ  
QUI BOUGE ET SE  
TRANSFORME, COMMENT  
PORTER LA QUESTION  
DE DIEU, DU DIEU  
« INÉVIDENT » ?

Notre rassemblement est, comme chaque Assemblée générale, un recommencement dans la mission. La confiance à laquelle le Christ nous appelle est une confiance pour la mission. François le rappelait au début de son pontificat : « Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne, comme... quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon. » (EG 14) Et il ajoutait : « Il est nécessaire de rester tendus vers l'annonce à ceux qui sont éloignés du Christ, car telle est la tâche première de l'Église. (...) Nous ne pouvons plus rester (...) dans une attente passive, à l'intérieur de nos églises. » (EG 15) Cet état permanent de mission n'exige aucun prosélytisme mais au contraire une sobriété évangélique, un « style de vie », celui du Christ.

Par notre pratique, à la Mission de France, nous faisons l'expérience de la puissance de la Parole de Dieu à partir des plus pauvres. Encourageons-nous

à méditer la Parole de Dieu, découvrons-la dans la parole des autres. Au nom des évêques de France, je vous y encourage résolument, avec le pape François qui remarque que « chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voies, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquentes... pour le monde d'aujourd'hui » (EG 11).

Ce matin, je vous invite à un surplus d'attention à l'« ailleurs » qui est en nous, qui fait partie de notre vie singulière, mais pas encore déployé pour tous. Tout charisme de Dieu doit devenir une grâce pour tous, et non un pouvoir.

JE VOUS INVITE  
À UN SURPLUS  
D'ATTENTION À  
L'« AILLEURS »  
QUI EST EN NOUS .

C'est cette espérance qui nous habite. Nous devons la vivre « là où manquent le plus la lumière et la vie du Ressuscité » (EG 30). Les évêques et les prêtres sont là pour signifier que le Ressuscité reste bien le Crucifié présent dans les blessés du monde.

« Je suis qui pour Dieu ? » Les ministres du Seigneur sont là pour vous dire : « Reçois ce que tu es. Recevez ce que vous êtes. Deviens ce que tu es. Devenez ce que vous êtes. » Ce matin, devenons ensemble, ce que nous sommes : le Corps du Christ. ■

# Bulletin d'abonnement ou de réabonnement

à renvoyer à :

MISSION DE FRANCE / LETTRE AUX COMMUNAUTÉS – BP 101 – 94171 LE PERREUX-SUR-MARNE CEDEX

Nom .....

Prénom ..... Année de naissance .....

Adresse .....

.....

.....

Code postal ..... Ville .....

E-mail .....

Téléphone .....

Abonnement \*  Réabonnement \*

\* Mettez une croix dans les cases correspondantes

• Lettre aux Communautés  ordinaire : 45 €  de soutien : 50 €

• Offre pour les moins de 35 ans non abonnés  20 €

Je fais un don de :

..... €

Joindre au bulletin votre chèque, libellé à l'ordre de « MDF - Lettre aux Communautés ».

Le chèque de don doit être séparé de celui correspondant au réabonnement. Faire deux chèques séparés.

Ci-joint un chèque de : ..... €

## Legs : Le don de la vie... en héritage

La Mission de France est habilitée à recevoir des dons, donations, legs et assurances vie.

Pour que continue la présence d'Église qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer

tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires.

Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.

N'hésitez pas à contacter l'économe de la Communauté  
Mission de France : M. Luc Feillée au 01 43 24 79 58

## LETTRE AUX COMMUNAUTÉS

**Communauté Mission de France**

**BP 101 - 3, rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne Cedex**

**Tél:** 01 43 24 95 95 **Fax:** 01 43 24 79 55 **Courriel:** [secretariat@missiondefrance.fr](mailto:secretariat@missiondefrance.fr)

**Site:** [www.missiondefrance.fr](http://www.missiondefrance.fr)

**Directeur gérant:** Henri VÉDRINE **Responsable:** Nicolas RENARD

**Comité de rédaction:** Henri VÉDRINE, Nicolas RENARD, Bénédicte DU CHAFFAUT, Bernard MICHOLLET, Guy PASQUIER, Gersende de VILLENEUVE, Christophe ROUCOU

**Relecture:** Marie FEILLÉE, Bernard MICHOLLET

**Abonnements:** Secrétariat Mission de France **Photos:** Communauté Mission de France

**Réalisation:** Sylvain SISMONDI - Agence Com&Sens - 30, boulevard du Roi - 78000 Versailles  
- [www.cometsens.net](http://www.cometsens.net)

**Secrétaire de rédaction:** Sylvain SISMONDI **Conception graphique:** Mathilda OUDIZ (Agence Kaolin)

**Mise en page:** Sophie GAVOUYÈRE **Correction:** Matthieu GOURRIN

**Impression:** Fidesprint - Dépôt légal n° 469 / N° commission paritaire: 1126 G 85660

Peut-on parler de la grâce de la MdF comme d'un *ministère d'inquiétude missionnaire* partagé aujourd'hui entre prêtres, diacres et laïcs ? C'est peut-être aussi un ministère d'incomplétude, car on ne boucle jamais le domaine de la Mission...

Luc Crépy

---



Communauté Mission de France  
BP 101 - 94171 Le Perreux-sur-Marne Cedex  
Tel : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55  
[secretariat@missiondefrance.fr](mailto:secretariat@missiondefrance.fr) - [missiondefrance.fr](http://missiondefrance.fr)

